Musée Picasso Paris

DOSSIER DE PRESSE

PICASSO.
CHEFS-D'ŒUVRE !

Exposition du 4 septembre 2018 au 13 janvier 2019

1. PICASSO. CHEFS-D'ŒUVRE ! p. 3

1. 1 LE PARCOURS DE L'EXPOSITION p. 4

1.2 LE COMMISSARIAT p. 11

1.3 LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION p. 12

1.4 LA PROGRAMMATION CULTURELLE DE L'EXPOSITION p. 22

1.5 LA MÉDIATION AUTOUR DE L'EXPOSITION p. 26

2. LES PARTENAIRES DE L'EXPOSITION p. 33

2.1 LES INSTITUTIONS PARTENAIRES p. 33

2.2 LES PARTENAIRES MÉDIAS p. 34

3. LE MUSÉE NATIONAL PICASSO-PARIS p. 38

3.1 ACTUELLEMENT AU MUSÉE p. 38

3.2 LES EXPOSITIONS PRÉSENTÉES PROCHAINEMENT AU MUSÉE p. 38

3.3 DES ÉVÉNEMENTS D'EXCEPTION HORS LES MURS p. 40

3.4 LA PLUS IMPORTANTE COLLECTION AU MONDE D'ŒUVRES DE PICASSO p. 44

3.5 L'HÔTEL SALÉ : UN ÉCRIN UNIQUE p. 46

4. REPÈRES p. 48

4.1 CHRONOLOGIE p. 48

4.2 DATES ET CHIFFRES CLÉS p. 52

5. VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE p. 53

5.1 ŒUVRES EXPOSÉES p. 53

5.2 VUES DU MUSÉE NATIONAL PICASSO-PARIS p. 60

6. INFORMATIONS PRATIQUES p. 61

7. CONTACTS PRESSE p. 62

1. PICASSO. CHEFS-D'ŒUVRE !

Du 4 septembre 2018 au 13 janvier 2019 au Musée national Picasso-Paris

Quel sens a la notion de chef-d'oeuvre pour Pablo Picasso ? L'exposition « Picasso. Chefs-d'oeuvre ! » répond à cette question en réunissant des oeuvres maîtresses, pour certaines présentées à Paris pour la première fois. Grâce à des prêts exceptionnels, des chefs-d'oeuvre du monde entier dialogueront avec ceux du Musée national Picasso-Paris.
L'ensemble réuni propose une nouvelle lecture de la création picassienne, grâce à une attention particulière portée à la réception critique. Le parcours revient ainsi sur les expositions, les revues et les ouvrages qui ont accompagné chaque oeuvre et qui ont contribué, au fil des années, à forger leur statut de chefs-d'oeuvre. Les archives du Musée national Picasso-Paris occupent une place essentielle dans ce récit.

1. 1 LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

1. LE CHEF-D'ŒUVRE INCONNU

Atteindre la beauté idéale, le chef-d'oeuvre absolu : voici le rêve que le peintre Frenhofer, héros du *Chef-d'oeuvre inconnu* d'Honoré de Balzac, poursuit en vain. Publié pour la première fois en 1831, l'ouvrage est illustré un siècle plus tard par Pablo Picasso, à la demande du marchand Ambroise Vollard. Le thème du peintre et son modèle auquel l'artiste se consacre alors illustre la quête d'un idéal qui mènera Frenhofer à la mort : faire du portrait l'expression d'une âme, accéder à la perfection à travers l'oeuvre d'art.

La mise en scène de l'artiste au travail traverse tout l'oeuvre de Picasso. Ses nombreux autoportraits, seul ou en compagnie du modèle, constituent autant de réflexions sur la création. Artiste parmi les plus prolifiques du XXe siècle, toujours à la recherche de nouveaux modes d'expression, Picasso consacre sa vie à une quête proche de celle de Frenhofer. À travers une sélection d'oeuvres essentielles, jalons de la création picassienne, l'exposition « Picasso. Chefs-d'oeuvre ! » revient sur cette histoire. Des conditions de la création jusqu'à l'influence de la réception critique, le parcours met en lumière les événements qui ont contribué à ériger chaque oeuvre au rang d'icône. Tout au long du XXe siècle, de la tradition académique aux révolutions modernes, les quêtes obstinées de l'artiste espagnol ont radicalement redéfini les contours de la notion de chef-d'oeuvre.

2. SCIENCE ET CHARITÉ

Science et Charité fait partie des rares oeuvres que l'artiste a conservées de sa jeunesse, avant d'en faire don en 1970 au Museu Picasso de Barcelone. À la faveur des liens étroits qui unissent cette institution et le Musée national Picasso-Paris, l'oeuvre est aujourd'hui montrée pour la première fois à Paris.

Picasso n'a que seize ans lorsqu'il peint *Science et Charité*. Etudiant à la Llotja, l'école des Beaux-Arts de Barcelone, il fait le choix d'un thème en vogue dans les salons de peinture et chez les tenants du réalisme social : la visite au malade. Aux modèles académiques, l'artiste mêle les images de son quotidien. Son père sert de modèle au médecin, et le sujet fait écho à un drame personnel : la mort de sa jeune soeur Conchita en 1895. Envoyée à l'Exposition générale des Beaux-Arts de Madrid, l'oeuvre reçoit la mention honorable avant de remporter la médaille d'or de l'Exposition provinciale de Malaga. Elle incarne l'incroyable maîtrise technique dont fait preuve le jeune Picasso.

3. LES DEMOISELLES D'AVIGNON

« Ta peinture, c'est comme si tu voulais nous faire manger de l'étoupe ou boire du pétrole » : tels sont les mots de Georges Braque lorsqu'il découvre *Les Demoiselles d'Avignon* en 1907. De sa création jusqu'à son exposition au Salon d'Antin à Paris en 1916, l'oeuvre suscite alternativement l'indifférence, l'incompréhension ou le rejet. Toile emblématique des révolutions picturales opérées au XXe siècle, *Les Demoiselles*

d'Avignon constituent l'acte de naissance du cubisme. Jacques Doucet l'achète en 1924 sur les conseils du poète André Breton, alors un des rares à percevoir dans cette acquisition un événement majeur ; mais à la mort du couturier, l'oeuvre retourne sur le marché de l'art. Elle entre dans les collections du Museum of Modern Art de New York en 1939 : la reconnaissance institutionnelle érige la peinture au rang de chef-d'oeuvre de la modernité, plus de trente ans après sa création. *Les Demoiselles d'Avignon* ne voyagent plus. Les nombreuses études qui éclairent la genèse de l'oeuvre ont été conservées par l'artiste tout au long de sa vie ; elles sont aujourd'hui des icônes du Musée national Picasso-Paris.

4. LES ARLEQUINS

Double nostalgique de l'artiste, la figure de l'Arlequin traverse tout l'oeuvre de Pablo Picasso. En 1923, dans le contexte du « Retour à l'ordre », elle incarne l'idéal classique que Picasso investit plus particulièrement dans le genre du portrait. Le thème, apprécié notamment par le marchand Paul Rosenberg, gagne rapidement les faveurs du monde de l'art jusqu'à susciter, en 1967, une levée de fonds citoyenne lorsque la ville de Bâle acquiert l'*Arlequin assis.*

Pour ces Arlequins, Picasso choisit les traits du peintre espagnol Jacinto Salvadó (1892-1983). D'une oeuvre à l'autre, le modèle conserve son costume et ses poses empreintes d'une même mélancolie. Picasso répète et remanie un même motif, dans un travail sur la série.

5. LES BAIGNEUSES

Le 8 février 1937, Malaga, la ville natale de Picasso, est prise par les troupes nationalistes. En l'espace de quelques jours, les 10, 12 et 18 février, Picasso peint trois inquiétantes scènes de plage où dominent de monumentales baigneuses. Il déforme les corps et fait le choix d'une palette minérale. Les paysages sont réduits à quelques traits. Toute l'attention se concentre sur ces figures monstrueuses, nourries par les dialogues que Picasso entretient avec les surréalistes Man Ray, Paul Éluard ou Dora Maar, avec qui il passe les étés 1936-1937.

Longtemps conservées en collections privées, ces trois oeuvres ont été peu exposées. Constituant une véritable série de chefs-d'oeuvre, elles sont réunies pour la première fois en France à l'occasion de cette exposition, grâce à un partenariat entre la Fondation Peggy Guggenheim à Venise, le Musée des Beaux-Arts de Lyon et le Musée national Picasso-Paris.

6. FEMMES À LEUR TOILETTE

Les *Femmes à leur toilette*, collage monumental réalisé pendant l'hiver 1937-1938, est aujourd'hui présenté pour la première fois depuis sa restauration en 2018.

Choisissant le thème traditionnel de la coiffure, Picasso met en scène trois femmes à leur toilette, évocations des compagnes qui se succèdent alors à ses côtés. Les images d'Olga Picasso, Marie-Thérèse Walter et Dora Maar hantent la composition de ce carton de tapisserie, le seul jamais conçu par l'artiste, qu'il garde tout au long de sa vie. Exécutée dans l'Atelier des Grands-Augustins à Paris, l'oeuvre est un écho direct à la création de *Guernica*, quelques mois plus tôt. Picasso reprend l'idée d'un très grand format et assemble sur sa toile une multitude de papiers découpés, aux motifs variés. L'artiste, qui avait renoncé à l'idée d'inclure des éléments de papiers peints dans *Guernica* au début de l'année, laisse ici libre cours à ce procédé inspiré des recherches cubistes sur les papiers collés. Les *Femmes à leur toilette* incarnent les révolutions plastiques que Picasso orchestre tout au long de sa vie et constitue l'un des chefs-d'oeuvre du Musée national Picasso-Paris.

7. LA DANSE

Au printemps 1925, Picasso et son épouse Olga rejoignent la compagnie des Ballets Russes à Monte Carlo. L'intérêt de Picasso pour la danse, constant depuis sa participation au ballet *Parade* en 1917, se manifeste ici dans une inquiétante ronde, écho à la mort de son ami le peintre Ramon Pichot. Si chaque personnage est traité selon un langage plastique propre, l'influence du surréalisme se lit dans la déformation des corps comme dans la composition évoquant une crucifixion, thème privilégié du groupe.

Exposée en 1939 avec *Guernica* au Museum of Modern Art de New York, *La Danse* reste la propriété de Picasso, qui refuse de s'en défaire malgré le fervent intérêt des collectionneurs, pendant quarante ans. Elle est finalement acquise par la Tate Gallery à Londres en 1965, cinq ans après la grande rétrospective que l'institution consacre à l'artiste. Présenté au Grand Palais en 1966, dans l'exposition « Hommage à Pablo Picasso », ce chef-d'oeuvre des collections britanniques fait aujourd'hui l'objet d'un prêt exceptionnel de la part de la Tate.

8. LE FAUCHEUR

En 1943, Picasso fait le choix de l'assemblage pour sculpter la version originale en plâtre du *Faucheur,* dont le visage est l'empreinte d'un moule à pâtés de sable. Par-delà ce jeu sur les objets du quotidien, André Malraux verra dans le

tirage en bronze un véritable chef-d'oeuvre, l'incarnation même du « geste de la mort ». Le 19 novembre 1966, alors qu'il inaugure l'exposition « Hommage à Picasso » présentée au Grand et au Petit Palais, il émet le souhait, jamais réalisé, d'en produire un agrandissement monumental dédié à Charles Baudelaire.
En 1968, sous l'impulsion de Malraux, la loi sur la dation d'oeuvres d'art en paiement des droits de succession est instituée. Onze ans plus tard, *Le Faucheur* entre dans les collections nationales grâce à la dation consentie à l'État par les héritiers de Picasso. Il est aujourd'hui présenté au coeur de l'hôtel Salé.

9. OBJETS

Papiers découpés, fils de fer ou capsules : les pièces présentées dans cette salle offrent un nouveau regard sur la création picassienne. En quelques gestes, l'artiste transforme des objets du quotidien en oeuvres d'art, entre humour et poésie. Ainsi, la majestueuse *Vénus du gaz* est le résultat d'un détournement de la part de l'artiste qui positionne à la verticale le brûleur d'un fourneau à gaz.
La plupart de ces objets sont conservés par Dora Maar, photographe surréaliste qui partage la vie de Picasso dès 1936. A la demande de l'artiste espagnol, Brassaï les photographie. Puis en 1949, le marchand d'art Daniel-Henry Kahnweiler les intégre dans son ouvrage *Les Sculptures de Picasso.*
Lors de la vente publique de la collection Dora Maar en 1998, ces objets suscitent un grand enthousiasme : la renommée de Picasso contribue à son tour à forger leur statut d'oeuvres iconiques, éclairant la notion de chef-d'oeuvre d'un jour nouveau.

10. JOSEP PALAU I FABRE

« Mirar la producción de Picasso, descubrir su obra, tiene que generar siempre, una euforia benefactora, porque él es, por encima de todo, vital » (Josep Palau i Fabre, Barcelone, 16 février 2003)
« Estimat Picasso » (« Cher Picasso ») : tel est le titre d'un ouvrage écrit par Josep Palau i Fabre (1917-2008), poète et écrivain catalan, qui se lie d'amitié avec l'artiste au cours des années 1960. Il consacre plus de vingt ouvrages à Picasso et lui réserve une place de choix dans sa collection, aujourd'hui conservée par la Fundació Palau à Caldes d'Estrac, dans la province de Barcelone. Au sein de cet ensemble, les nombreuses dédicaces que Picasso adresse à Palau i Fabre témoignent des liens étroits qui ont uni l'artiste et le biographe. L'écrivain, par ses travaux comme par sa collection, permet une double lecture de l'oeuvre de Picasso : auteur d'une oeuvre scientifique

et littéraire qui érige l'artiste espagnol en génie du xxe siècle, il laisse aussi entrevoir une conception du chef-d'oeuvre privée et quotidienne, comme en témoigne le théâtre de marionnettes réalisé par Picasso pour sa fille Maya en 1942, présenté dans cette salle.

11. SCULPTURES

À Cannes, Picasso s'amuse de la disposition de ses sculptures dans le jardin de la villa La Californie, qu'il acquiert en 1955. Les photographies de David Douglas Duncan sont les témoins de ces mises en scène, alors réservées aux visiteurs de l'atelier. Les sculptures, prétextes à toutes les expérimentations techniques, sont aussi des oeuvres de l'intime ; en témoigne le *Petit cheval* que l'artiste espagnol crée pour son petit-fils Bernard Ruiz-Picasso, à partir de pieds de table.
Ce n'est qu'en 1966 que le grand public découvre la richesse de l'oeuvre sculpté de Picasso, lors de l'exposition « Hommage à Pablo Picasso » organisée au Grand et au Petit Palais par Jean Leymarie. Témoignant d'une immense variété de sujets, de matériaux et de techniques, 196 sculptures sont présentées. L'évènement suscite un grand enthousiasme : les sculptures de Picasso, longtemps restées dans l'ombre des ateliers, acquièrent à leur tour le statut public de chef-d'oeuvre.

12. LA CHÈVRE

Du printemps 2017 au printemps 2019, le Musée national Picasso-Paris initie une manifestation culturelle internationale qui réunit plus de 60 institutions sous le titre « Picasso-Méditerranée ». Au coeur de ces échanges, le Musée Picasso d'Antibes dialogue aujourd'hui avec le musée parisien grâce au prêt d'un de ses chefs-d'oeuvre.

Pendant l'été 1946, Picasso séjourne à Golfe-Juan, près d'Antibes. Romuald Dor de la Souchère lui propose alors d'installer son atelier dans le musée Grimaldi, dont il est directeur. L'artiste y travaille entre septembre et novembre et, à son départ, laisse 23 peintures et 44 dessins en dépôt à la ville. Vingt ans plus tard, le château Grimaldi devient le premier musée consacré à l'artiste en France, contribuant à sa renommée. Parmi les oeuvres réalisées à Antibes, *La Chèvre* représente en majesté un animal clé du bestiaire picassien. Comme inachevé, entre peinture et dessin, le corps de la bête conjugue le dessin réaliste et les géométrisations cubistes. Au-delà du chef-d'oeuvre unique, la chèvre comme motif, peuplant les paysages de bacchanales et symbole des années dans le Sud de la France, devient un des emblèmes de la création picassienne.

13. LITHOGRAPHIES

La collaboration entre Picasso et le lithographe Fernand Mourlot débute en 1945 à Paris, dans l'imprimerie de la rue Chabrol. De leurs dialogues nait la célèbre *Colombe* qui, repérée par le poète Aragon en 1949, devient un symbole de paix tiré à plusieurs millions d'exemplaires et diffusé dans le monde entier. Dans l'atelier de l'imprimeur, les collaborations se multiplient. En 1948, Mourlot réalise l'impression des 215 planches de Picasso pour *Le Chant des morts* de Pierre Reverdy, chef-d'oeuvre du livre illustré. Les deux hommes poussent au plus loin les possibilités de la technique et explorent d'une manière inédite le domaine de l'affiche d'art. Les pierres lithographiques auxquelles les deux hommes ont travaillé, à la fois outils et souvenirs de ces expérimentations, sont aujourd'hui présentées pour la première fois.

En 1970, Fernand Mourlot édite le catalogue *Picasso lithographe*. L'ouvrage révèle la profusion des recherches de Picasso autour de l'estampe et la virtuosité dont il fait preuve dans l'art du multiple ; l'image imprimée intègre, à son tour, le rang des chefs-d'oeuvre.

14. AVIGNON

De mai à octobre 1970 à Avignon, le Palais des Papes consacre une première exposition à Picasso. Conçu par l'éditeur Christian Zervos et son épouse Yvonne, qui décède quelques mois avant l'ouverture, le projet fait l'inventaire des dernières productions de l'artiste réalisées entre 1969 et 1970. Le 23 mai 1973, Jacqueline Roque inaugure une nouvelle exposition « Picasso 1970-1972 » au Palais des Papes, un mois après la mort de l'artiste. Les oeuvres exposées suscitent à leur tour des critiques virulentes, jusqu'à être qualifiées de « gribouillages ».

Dans les années 1980, les dernières peintures de Picasso font l'objet de nouvelles interprétations ; mises en regard avec les créations d'artistes comme Francis Bacon ou David Hockney, elles sont réévaluées par les historiens de l'art.

15. EPILOGUE

Pour l'écrivain et historien de l'art Pierre Daix, Rembrandt et Picasso sont unis par une « vieille intimité ». L'image de Rembrandt (1606-1669) traverse tout l'oeuvre de l'artiste espagnol, depuis ses travaux autour du *Chef-d'oeuvre inconnu* dans les années 1930 jusqu'aux estampes qu'il lui consacre à la fin de sa vie. À partir des années 1960, Picasso fait du motif des mousquetaires une citation directe de l'oeuvre de Rembrandt. Sa pratique

de la gravure, à laquelle il se consacre avec ferveur dans son dernier atelier, est nourrie par la référence constante au grand maître de la technique. A la fois figure tutélaire et rival par-delà les siècles, Rembrandt incarne aussi, chez Picasso, l'image même du génie créateur. Ses réflexions sur l'autoportrait, un genre qu'il pratique pendant toute sa vie et décline dans plus de 80 toiles, nourrissent les dernières oeuvres de l'artiste espagnol. En 1972, quelques mois avant sa mort, Picasso rend, dans ses ultimes chefs-d'oeuvre, un hommage au maître hollandais. Les deux artistes sont ici réunis, préfigurant l'exposition « Les Louvre de Picasso » au Louvre-Lens en 2020.

Art contemporain :

L'exposition « Picasso. Chefs-d'oeuvre ! » présentera une installation de Claude Rutault et une instalaltion de Guillaume Bruère.

1.2 LE COMMISSARIAT

Commissaires:

Émilie Bouvard, conservatrice au Musée national Picasso-Paris

Émilie Bouvard est historienne de l'art et conservatrice au Musée national Picasso-Paris, où elle est chargée des peintures (1938-1972), de la recherche et des éditions et de l'art contemporain. Elle a assuré le co-commissariat de l'exposition « Picasso.Mania » en 2015 aux Galeries nationales du Grand Palais ; en 2017, elle est co-commissaire de l'exposition « Picasso 1947. Un don majeur au Musée national d'art moderne » et en 2018, elle co-assure les commissariats des expositions « Guernica », avec Géraldine Mercier, et « Picasso. Chefs-d'œuvre ! », avec Coline Zellal, au Musée national Picasso-Paris. Elle a soutenu en novembre 2017 une thèse d'histoire de l'art portant sur la « Violence de l'art des femmes. 1958-1978 » à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne.

Coline Zellal, conservatrice au Musée national Picasso-Paris

Coline Zellal, normalienne, est conservatrice du patrimoine depuis 2015. A l'Ecole Normale supérieure de Lyon qu'elle intègre en 2010, ses premières publications portent sur l'histoire de la parfumerie grassoise au XXe siècle. Entre histoire sociale et histoire culturelle, elle travaille ensuite sur la notion de patrimoine paysager. Elle est commissaire associée de l'exposition "Jardins" présentée aux Galeries nationales du Grand Palais au printemps 2017.

Elle intègre l'Institut national du Patrimoine en tant que conservatrice de musée en janvier 2015. Spécialisée dans l'art moderne, elle est aujourd'hui, au Musée national Picasso-Paris, responsable des estampes, des affiches et de la collection personnelle de Pablo Picasso.

Et

Juliette Degennes, chargée de recherche

Scénographie : Agence Nathalie Crinière (Hélène Lecarpentier, Aude Weinich)
Cheffe de projet : Audrey Gonzalez
Conception-éclairage : Elodie Salatko - ACL
Graphisme : Tania Hagemeister

1.3 LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Ouvrage collectif sous la direction de Coline Zellal et Emilie Bouvard, conservatrices du patrimoine au Musée national Picasso-Paris.

À NOTER

-La réunion d'oeuvres maîtresses de Picasso venues du monde entier, certaines présentées à Paris pour la première fois.

-L'occasion de s'interroger sur l'histoire de ces pièces, érigées au statut de chefs-d'oeuvre mondiaux.

-Un appareil critique riche et complet, par les plus grands spécialistes picassiens et à travers des archives inédites du Musée national Picasso-Paris.

-En coédition avec le Musée national Picasso-Paris.

320 pages - 42 €
Coédition Musée national Picasso-Paris/éditions Gallimard

EXTRAITS

LES CHEFS-D'ŒUVRE DE PABLO PICASSO

Émilie Bouvard

Quelques clichés, et épithètes homériques, circulent au sujet de Pablo Picasso. Deux idées, en particulier, forment un couple contradictoire : Picasso est un génie et Picasso n'aurait pas fait « que » des « chefs-d'œuvre ». Le « peintre de *Guernica* », comme il est souvent désigné dès l'après-guerre dans la presse de gauche, l'auteur des *Demoiselles d'Avignon*, pour citer ses deux chefs-d'œuvre les plus attestés, serait aussi celui qui aurait tendance à peindre trop vite, celui qui, à la fin de sa vie, se serait caricaturé et dont l'amateur « éclairé » pourrait distinguer le bon grain de l'ivraie. Ainsi, chacun se plaît parfois à faire la moue face à certaines œuvres de Picasso, croyant faire preuve de sagacité esthétique rejoignant alors sans le savoir une réflexion d'André Malraux dans ses *Antimémoires* selon laquelle « l'œuvre : destin ou génie, est appelée par quelque chose qui lui préexiste et qui, comme la vie, rencontre la conjoncture ; le chef-d'œuvre est garant du génie, le génie n'est pas garant du chef-d'œuvre ». Selon Malraux, l'œuvre répondrait à une nécessité qui la dépasse, à une vocation spirituelle appelant le talent de l'artiste à lui donner forme ; sans pour autant que l'artiste dit « de génie » crée toujours des chefs-d'œuvre. Le génie est dès lors conçu comme une compétence virtuelle qui ne vient à s'exprimer que dans certaines circonstances, épousant le destin d'une œuvre qui doit advenir et se fait chef-d'œuvre. Il n'est pas évident que cette conception spiritualiste du « chef-d'œuvre » soit celle de Picasso. On ignore quelles furent ses réactions et pensées face à ses détracteurs et face à ceux qui hiérarchisaient selon différentes valeurs sa production artistique. On sait mal, ou peu, comment Picasso jugeait la réception de son propre travail. Les témoignages manquent à cet égard. Son abonnement de plusieurs dizaines d'années au *Lit-tout,* ancien Argus de la presse, signale à tout le moins qu'il était avide d'être informé de ce que l'on disait de lui et de son travail artistique. Si lui-même est conscient visiblement d'avoir produit un chef-d'œuvre exceptionnel en peignant *Guernica*, on ne connaît pas encore assez bien le rapport intime, et de jugement, qu'il entretint avec sa propre création et si lui-même y établissait des différences. On peut penser qu'il affectionnait particulièrement les « Picasso de Picasso », ces œuvres conservées par-devers lui tout au long de sa vie et dont une partie forme le cœur de la collection du Musée national Picasso-Paris et de cette exposition. Mais était-ce parce qu'il les jugeait « réussies » ? Le fait qu'il a également gardé l'ensemble de ses « papiers », créant une archive

1. « Si vous deviez choisir vous-même la toile qui devrait vous survivre quelle serait-[elle] ? – Je ne sais pas, c'est difficile, c'est fait avec des intentions tellement du moment, de l'époque, de l'état dans lequel tout le monde et moi nous nous trouvons. Au moment de Guernica, j'ai fait *Guernica*, c'était une grande catastrophe, même au commencement de beaucoup d'autres que nous avons subies, n'est-ce-pas ? » Pablo Picasso interviewé par Adam Saulnier dans « Panorama », *Office national de radiodiffusion télévision française*, 21 octobre 1966.

de plusieurs centaines de milliers de pièces diverses, rappelle qu'il était aussi question en constituant cette double « collection » intime de « tenir son journal » . C'est pourquoi, si l'on est attentif à l'attitude même de Picasso, caractérisée par une forme d'accumulation, on est amené à penser d'emblée que par-delà les « chefs-d'œuvre », c'est bien l'œuvre entier, œuvres et « papiers », les ateliers dans leur ensemble, qui tendaient aussi à faire « chef-d'œuvre ». On situe mieux ainsi le rôle fondamental des photographes invités à pénétrer l'atelier pour Picasso.

De plus, la vie et l'œuvre de Picasso donnent le sentiment d'une vaste entreprise de dé-hiérarchisation du high and low. Celle-ci commence avec le goût pour les objets extra-occidentaux, réputés alors dans une France coloniale comme des artefacts de moindre qualité artistique, voire non artistiques, se poursuit dans le contexte surréaliste de l'attention portée aux objets étranges, de diverses natures et provenance, produits de la nature ou de l'homme, valorisés par les photographies de Brassaï ou de Dora Maar ; puis viennent, à Vallauris, la fréquentation des artisans potiers et de leurs objets, et l'accumulation d'objets de rebut pour les assemblages des années 1950, Picasso sublimant la poubelle en sculpture une dizaine d'années avant les Nouveaux Réalistes. On ajoutera à cette attitude l'attrait général pour le style « enfantin ». Enfin, le voyage précis dans la peinture ancienne entre 1954 et le milieu des années 1960, puis dans le « Grand Style » en général, exposé à Avignon, demeure nourri de cette ambivalence générée par toute forme d'appropriation, entre hommage, défi et cannibalisme. Il démontre que l'on peut toucher, et même malaxer, déformer, refaire les « chefs-d'œuvre », et les déplacer de leur piédestal. Une double lecture pourrait être faite de cette dizaine d'années de reprises. Il est certain que Picasso estime au plus haut point Velázquez, Manet, Titien, Delacroix et mène au cours de ces années un projet plastique d'analyse de leur travail pictural, passant par leur intégration à son propre processus créatif, visant à comprendre en refaisant inlassablement, travail dont les dizaines de « Ménines » portent la trace. Dans le même temps, pour cet homme mené toute sa vie d'artiste par l'antiacadémisme, il s'agit peut-être aussi de contester le fait que ces œuvres révolutionnaires, choquantes, ou extrêmement intrigantes à leur époque, comme le raconte l'histoire de l'art, une fois reconnues comme « chefs-d'œuvre », intègrent le « bon goût » et une forme d'académisme, celui de ce qui est « apprécié », reconnu par les institutions et le public. Dans l'histoire du processus créatif des *Demoiselles d'Avignon*, il y a cet événement, suscitant sûrement la création de Picasso : l'*Olympia* de Manet, cette prostituée, entre au Louvre auprès de *La Grande Odalisque* d'Ingres en 1907. Il conviendrait alors de créer un nouveau bordel, des portraits de prostituées modernes, choquantes pour l'œil de 1907. Revoir ces « chefs-d'œuvre » dans les années 1950 et 1960,

2. « L'œuvre qu'on fait est une façon de tenir son journal. » Pablo Picasso cité dans Tériade, « En causant avec Picasso », *L'Intransigeant*, 15 juin 1932.

pour Picasso, ce serait aussi les faire revoir à tous dans toute leur violence et leur rupture originelle d'avec le monde qui les a vus naître. Quoi de plus drôle que de voir *Les Ménines*, les *Femmes d'Alger* ou Le Déjeuner sur l'herbe devenir des œuvres tour à tour enfantines, puissamment érotiques, peintes dans un style à la touche apparente, ostensiblement visible ? De leur redonner leur parfum de scandale originel et que nous ne voyons plus ?

Rien de tel donc qu'un chef-d'œuvre inconnu. En effet, c'est le sens de la nouvelle de Balzac illustrée par Picasso. Dans ce récit, le jeune Poussin se trompe d'abord, admirant une Marie égyptienne exécutée par Porbus. Frenhofer énonce alors : « C'est un chef-d'œuvre pour tout le monde, et les initiés aux plus intimes arcanes de l'art peuvent seuls découvrir en quoi elle pèche . » Le « chef-d'œuvre pour tout le monde », ou les raisons pour lesquelles le chef-d'œuvre est apprécié de tous, ne serait donc pas la même chose que le « chef-d'œuvre » vrai.

Il est ainsi un fait saillant de l'œuvre de Pablo Picasso : celui-ci tend à jouer avec la conception usuelle du terme de « chef-d'œuvre », en tant qu'accomplissement pour un créateur, œuvre unique, et vite institutionnalisée. C'est pourquoi il n'est sans doute pas anodin, même si cette pratique est courante pour lui, qu'il repeigne *Derniers moments*, la peinture exposée lors de l'Exposition universelle de 1900, le succès académique par excellence, pour la recouvrir de *La Vie*, œuvre secrète, complexe sur le plan iconographique, biographique et métaphysique. *Les Demoiselles d'Avignon* va demeurer longtemps dans l'atelier (aussi parce que l'œuvre n'a d'abord pas plu), inconnue, et son interprétation est encore aujourd'hui complexe. Autre phénomène, Picasso travaille très tôt en série, démultipliant les « chefs-d'œuvre », ce qui vient immédiatement contrecarrer la notion elle-même associée à l'idée d'une œuvre unique : séries d'« Arlequins » dans les années 1920, de « Baigneuses » dans les années 1930, etc., déclinant, dérivant, rééditant un motif, et créant de la sorte des ensembles. Le phénomène s'accentue après la Seconde Guerre mondiale. Il est une caractéristique majeure de l'œuvre picassienne que les contraintes économiques et matérielles des expositions aujourd'hui, ainsi que le désir de constituer des ensembles d' « échantillons », tendent à faire oublier. À cet égard, les expositions d'Avignon de 1970 et 1973, par leur scénographie voulue par Picasso lui-même, marquent l'apogée de cette pratique sérielle, les œuvres semblant s'engendrer les unes les autres, formant un théâtre qui s'agrandit de jour en jour et finit par les englober toutes. Elles témoignent, à la fin de sa vie, comme l'accumulation d'œuvres, de papiers, et de « choses » que l'on découvre alors dans les différentes maisons de l'artiste, de la recherche d'un chef-d'œuvre total, de la valorisation de l'ensemble face à l'académique morceau de bravoure.

3. Honoré de Balzac, *Le Chef-d'oeuvre inconnu,* Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2015, p. 41.

Ainsi, la production souvent frénétique de Picasso témoigne de son antiacadémisme, de son refus de rechercher l'œuvre « ultime », « de valeur supérieure », de son mépris des variations « qualitatives » de la création par rapport au projet global. Entre aussi dans cette attitude l'indifférence à la hiérarchie des media utilisés, Picasso pratiquant avec une très forte implication la poterie ou la gravure, en étroite collaboration avec les Ramié, Fernand Mourlot, ou les frères Crommelynck, introduisant une dimension collective dans l'élaboration des « chefs-d'œuvre », qui remet par là même en question l'individualisme radical associé au génie – tout en soignant, non sans ambivalence, sa présence personnelle dans la presse et son image, ou en alimentant le « Mystère Picasso » pour un Clouzot. Enfin, on peut du côté de la sculpture relever le refus de tout matériau noble (marbre, pierre, taille directe) au profit du déchet et du morceau trouvé, ainsi que le goût pour les « petits riens », papiers déchirés, bricoles assemblées dans les années 1940, photographiés comme les autres sculptures par Brassaï à la demande de Picasso, et conservés par Dora Maar.

Se dégage alors autour de Picasso une nouvelle idée du génie, contemporaine celle-ci : non plus celui qui est extraordinairement doué dans ses gestes et compétences – même si Picasso l'était – mais celui qui « trouve », qui « a l'œil », qui sait assembler, jeter quelques coups de pinceau suffisants pour faire œuvre, manier la terre, la pierre lithographique ou l'eau-forte tel un alchimiste ou un chercheur expérimental. Comme le soulignent de nombreux auteurs du catalogue, les différentes pratiques que nous avons identifiées conduisent ainsi à une esthétique globale de l'inachèvement (qui elle aussi a son histoire), celle d'une œuvre qui s'arrête « juste à temps », par une forte nécessité interne allant au-delà de celle de « remplir » l'espace de la toile ou du papier, d'achever la « série », ou de « bien » assembler les objets. L'œuvre de Picasso s'affirme ainsi comme plus conceptuelle, composée d'« idées rendues visibles », que ce que l'on considère d'ordinaire, et il faut rendre justice à ce processus créatif particulier.

Cette exposition repose donc sur l'hypothèse que la modernité, et la contemporanéité de Picasso, passent également par l'entreprise de révision générale qu'il fait subir au « chef-d'œuvre », à cette notion ancienne pivot d'une conception traditionnelle de l'art. Il menace au passage la notion même de « génie », qui lui est si souvent accolée et face à laquelle il montre ainsi une attitude ambivalente, la justifiant en se mettant en scène comme créateur, et la détruisant à chaque œuvre réalisée « vite », dans la spontanéité.

4. Voir Kelly Baum, Andrea Bayer et Sheena Wagstaff (dir.), Unfinished. Thoughts Made Visible, cat. exp., The Metropolitan Museum of Art/Yale University Press, New York, New Haven, 2016.

Cécile Godefroy

Lorsque le tissage des *Demoiselles d'Avignon* est accompli par Jacqueline de La Baume-Dürrbach en 1958 dans son atelier de Cavalaire-sur-Mer, Picasso est déjà familier des qualités de transposition que la tapisserie peut offrir à ses oeuvres. Dès la fin des années 1920, l'artiste est sollicité par Marie Cuttoli pour proposer des cartons de tapisserie qui seraient ensuite exécutés par les ateliers d'Aubusson. Le carton le plus ambitieux est le monumental collage des *Femmes à leur toilette*, créé pendant l'hiver 1937-1938 rue des Grands-Augustins (Musée national Picasso-Paris, MP176), devenu oeuvre à part entière, et finalement traduit en laine à la fin des années 1960 par la manufacture des Gobelins. Après la guerre, de nouveau par l'entremise de M. Cuttoli, Yvette Cauquil-Prince réalise des tapisseries d'après des tableaux existants de Picasso, et en 1954, ce dernier confie à la lissière Jacqueline de La Baume-Dürrbach le soin de tisser parmi ses peintures les plus célèbres *Guernica* (1937, Madrid, Museo nacional Centro de Arte Reina Sofia) est ainsi tissée en trois exemplaires, le premier acquis par le collectionneur Nelson A. Rockefeller en 1955 .

Les Demoiselles d'Avignon (1907), « oeuvre-manifeste » de Picasso selon Pierre Daix, achetée en 1924 par Jacques Doucet grâce à André Breton, rejoint les prestigieuses collections du MoMA en 1939. Jacqueline de La Baume-Dürrbach en entreprend le tissage en 1958, après avoir achevé le carton préparatoire au format, au mois de février, à partir d'une reproduction en couleurs. Trois exemplaires sont tissés sur un métier en basse lice (horizontal) : l'un revient à Picasso, le deuxième à l'atelier des Dürrbach, et le troisième est acquis par Rockefeller. Les lettres d'Alfred H. Barr, directeur du MoMA, ami et conseiller du gouverneur de New York, publiées dans un ouvrage consacré aux « Picasso de Rockefeller » en 2014 , révèlent les incompréhensions suscitées par la tapisserie, arrivée aux États-Unis en 1962, Barr espérant une copie à l'identique du tableau lorsque la lissière, avec les encouragements de l'artiste, en livre une « interprétation » : limitant depuis 1955 ses laines à un nombre restreint de nuances, toutes de format identique, elle choisit de ne plus procéder au travail de couture qui parachève traditionnellement la fabrication d'une tapisserie. Ces choix ont pour conséquence d'aplanir le modelé et d'accuser le syncrétisme du dessin que la lissière, formée à l'académie Julian à Paris, maîtrisait parfaitement. La palette n'est pas imitative, les formes sont cernées de contours en zigzag, et en substitut des zones de gris-blanc brossées autour des personnages et des traces de pinceau originelles - que la jeune femme refusait de copier -, apparaissent des motifs décoratifs qui

1. Lire notre article, « Les tapisseries de Guernica », dans Émilie Bouvard et Géraldine Mercier (dir.), *Guernica*, Paris, Gallimard/Musée national Picasso-Paris, 2018, p. 218-19.
2. Correspondance Jacqueline de La Baume - René Dürrbach, classeur 42, Archives du Musée national Picasso-Paris.
3. William Keyse Rudolph et Eric Kathleen (dir.), *Nelson Rockefeller s Picasso s: Tapestries Commissioned for Kykuit*, San Antonio, San Antonio Museum, 2014, p. 27-28.

font écho aux hachures directionnelles héritées de Cézanne. Si Barr resta dubitatif face à ces libertés, on note que l'exemplaire de Picasso, aujourd'hui présenté dans l'exposition « Picasso. Chefs-d'oeuvre ! », occupait une place de choix dans le salon de La Californie où l'artiste clamait à qui voulait l'entendre que « la tapisserie était tellement mieux que l'original ».

4. John P. Richardson, cité par Marilyn McCully, « Les Demoiselles d'Avignon », dans *Picasso in Istanbul,* Istanbul, Sabanci University, Sakip Sabanci Museum, 2005, p. 284.

LE CHEF-D'ŒUVRE : INTERPRÉTATIONS DANS LA LITTÉRATURE PICASSIENNE

Juliette Degennes

« Les oeuvres d'art finissent par se poser, par devenir respectables. Mais, après cent ans d'existence, la toile de Picasso demeure si neuve, si troublante qu'il serait insultant d'en faire un chef-d'oeuvre . »

Écrits à l'occasion de la célébration du centenaire des *Demoiselles d'Avignon* en 2007, ces mots ne peuvent qu'interpeller le lecteur du journal dans lequel ils sont publiés : *Les Demoiselles d'Avignon* est en effet devenu, en près de quatre-vingts ans depuis son acquisition par le Museum of Modern Art de New York, l'archétype du chef-d'oeuvre moderne.

Si le concept est inventé en 1200 au sein des corps de métiers d'artisans, c'est à partir du XVIIIe siècle qu'évoquer le chef-d'oeuvre, c'est évoquer l'Art en soi. Reliques de maîtres anciens éteints depuis des siècles, mais dont la beauté se conserve à travers le temps, la notion semble cependant prendre un autre sens lorsqu'il s'agit de Picasso : la distance historique nécessaire pour qualifier une oeuvre de « chef-d'oeuvre » se dissout. Puisqu'il s'agit de Picasso, puisqu'il est un génie, ses oeuvres semblent au moment même de leur création relever de l'évidence : elles sont chefs-d'oeuvre. « À qui me demanderait maintenant quelle est celle des oeuvres de Picasso que je préfère, je répondrais qu'à chaque instant c'est la dernière», affirme Michel Leiris.

La littérature critique, constituée aussi bien par des contemporains de Picasso que par des historiens de l'art, contribue à entretenir ce mythe du chef-d'oeuvre autour de l'artiste espagnol. Est-il alors possible de déterminer quels sont les chefs-d'oeuvre au sein de l'oeuvre de Picasso ? Ce terme fait-il encore sens pour évoquer la création protéiforme, sérielle et foisonnante de l'artiste ? Comment appréhender les analyses souvent filtrées par la fascination exercée par Picasso ?

Le choix d'un certain nombre d'extraits au sein de cette abondante littérature s'est voulu raisonné : allant de critiques amis de Picasso (Apollinaire, Cocteau, Éluard), eux-mêmes artistes, à des textes contemporains de notre époque, régis par une intention scientifique (M.-L. Bernadac, R. Krauss, T. J. Clark). Les principaux textes de dix-sept auteurs, incontournables de l'historiographie de Picasso, sont ainsi présentés autour de la

1. Jonathan Jones, « Pablo's Punks »,The Guardian, 9 janvier 2007. ["Les œuvres d'art finissent par s'installer, deviennent respectables. Mais, cent ans plus tard, Picasso est encore si nouveau, si troublant, que ce serait une insulte d'appeler cela un chef-d'œuvre."]
2. Hans Belting, « L'art moderne à l'épreuve du mythe du chef-d'œuvre », dans Hans Belting, Arthur Danto et al., Qu'est-ce qu'un chef-d'œuvre ?, Paris, Gallimard, 2000.

3. Michel Leiris, *Un génie sans piédestal,* Paris, Fourbis, 1992, p. 31 ; rééd. Paris, Écrits sur l'art, CNRS Éditions, 2011, p. 307. [« Toiles récentes de Picasso », *Documents*, no 2, 1930.]

question du chef-d'oeuvre. Les citations choisies, qu'elles soient sous formes courtes ou proposent des réflexions plus théoriques, tentent d'illustrer comment leur auteur pense la notion de chef-d'oeuvre chez Picasso. Une oeuvre est parfois évoquée, érigée en icône ; pour d'autres, c'est bien le processus créatif qui exerce la fascination digne des chefs-d'oeuvre. Dans un siècle où la modernité se fend de rejeter ce concept, trop figé pour la création protéiforme des artistes modernes, les extraits retenus témoignent pourtant d'un ancrage puissant de la vision romantique de l'artiste. Penser cette notion de chef-d'oeuvre devient alors concomitant à la pensée du génie et à la façon dont Picasso envisage lui-même la création.

Une attention particulière a été portée à trois historiens de l'art dont les travaux ont largement contribué à former la légende picassienne, et qui jalonnent l'exposition : Pierre Daix, biographe de Picasso, André Malraux, fervent admirateur qui a rendu possible la dation Pablo Picasso, et Christian Zervos, auteur du catalogue raisonné de l'oeuvre de Picasso. Par leurs publications, ces auteurs contribuent à la diffusion des oeuvres : on trouve fréquemment dans les *Cahiers d'art,* édités par Zervos, les oeuvres les plus récentes de l'artiste. Picasso y est présenté telle l'incarnation du génie aux dons divins : dans le numéro 1 de l'année 1953, l'essai de Maurice Blanchot « Le regard d'Orphée » commente le rapport à la création dans le mythe d'Orphée. Si aucun nom d'artiste n'est mentionné, les planches d'illustrations choisies par l'auteur et l'éditeur sont bel et bien des oeuvres de Picasso : une huile sur toile, *Tête de femme (profil),* de 1938, ainsi qu'une huile sur contreplaqué, *Tête*, de 1939.

De ces lectures, des grands thèmes ont émergé, façonnant une vision contrastée du chef-d'oeuvre, véhicule de fantasmes, de poncifs et de déception. La multiplicité des approches, envisageant le chef-d'oeuvre tour à tour jeu d'enfant et parfaite maîtrise esthétique, ancré dans son temps ou intemporel, sujet de discours ou évidence inexplicable, révèle toute l'ambiguïté de ce terme. Poser des mots apparaît alors comme une tentative d'interprétation permise

4. Voir Antonin Artaud, « Pour en finir avec les chefs-d'œuvre », Le Théâtre et son double, Paris, Gallimard, 1966.

5. Voir Brigitte Leal, « La construction du mythe Picasso par sa bibliographie », dans Laurence Bertrand-Dorléac et Androula Michaël (dir.), *Picasso. L'objet du mythe*, Paris, École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, 2005), et Marylin McCully, *A Picasso Anthology : Documents, Criticism, Reminiscences*, Londres, The Arts Council of Great Britain / Thames & Hudson, 1981.

6. Parmi les nombreux ouvrages écrits par P. Daix sur Picasso, nous pouvons citer *La Vie de peintre de Pablo Picasso*, Paris, *[ou Éd. du Seuil : unifier]* Seuil, 1977 ; le *Dictionnaire Picasso,* Paris, Robert Laffont, 1995, ou encore *Picasso, Trente ans après*, Neuchâtel, Ides et Calendes, 2003.

7. Voir, dans le présent catalogue, l'essai de François de Saint-Cheron.
Maurice Blanchot, « Le regard d'Orphée », *Cahiers d' art*, no 1, juin 1953, p. 73-75. Les illustrations reproduites sont les suivantes : Pablo Picasso, *Tête de femme (profil)*, 1938, huile sur toile, 65 x 50 cm. Collection particulière ; Pablo Picasso, *Tête,* 1939, huile sur contreplaqué, 33 × 24 cm. Collection particulière

par la richesse de l'oeuvre décrite. Se mêlent la pensée du chef-d'oeuvre, tentative de comprendre les critères de l'oeuvre reconnue comme telle, et le « penser le chef-d'oeuvre » : quel recours le discours littéraire possède-t-il pour exprimer l'aura de l'oeuvre ? S'inscrivant dans la tradition littéraire de l'ekphrasis, ces écrits s'en écartent, se confrontant au langage limite de l'artiste. Commentaires de son génie, évocations d'une oeuvre qui l'illustre à son paroxysme, Picasso devient, de faiseur de chefs-d'oeuvre, sujet de chefs-d'oeuvre.

- UN JEU D'ENFANT

Jean Cocteau, *Picasso*, recueil de divers écrits, Paris, L'École des loisirs, 1996, p. 77.

« Le calme revenu après plusieurs spectacles, nous entendîmes un monsieur dire à un autre : "Si j'avais su que c'était si bête, j'aurais emmené les enfants." Cette phrase m'incline naturellement à vous citer celle que tant de tableaux de Picasso doivent entendre : "Mon petit garçon (ou ma petite fille) pourrait en faire autant." Cela vient de ce que tout chef-d'oeuvre, toute oeuvre importante, ont l'air facile, et si c'est vers cette facilité apparente que des artistes se dirigent, c'est de cette fausse facilité que le public se détourne. Il y a malheureusement une pente à préférer ce qui affecte un air difficile. Mais ceux qui flairent les chefs-d'oeuvre sont toujours ceux qui comprennent que les grands artistes cherchent à être simples. »

Roland Penrose, cité par John Berger, La Réussite et l'échec de Pablo Picasso, Paris, Denoël, 1968, p. 142-143

« Prenant un vase que venait de jeter Aga, le chef potier, Picasso se mit à le mouler entre ses doigts. Il commença par en pincer le col de sorte que le corps du vase devienne résistant comme un ballon, puis en quelques torsions et pressions adroites il transforma cet objet utilitaire en une colombe légère, fragile, et respirant la vie. "Vous voyez, dit-il, pour faire une colombe il faut commencer par lui tordre le cou.

C'est ainsi que Berger commente cette citation : « C'est bien entendu un jeu. Mais le jeu et la magie sont parfaitement conciliables. (Tous les enfants passent par une période où ils croient le monde régi par le désir ou la volonté.)[...] »

9. Cocteau évoque ici les représentations de *Parade*, ballet de Jean Cocteau et Léonide Massine, mis en musique par Erik Satie. Le rideau, le décor et les costumes sont signés Pablo Picasso. Le ballet a été créé par les Ballets russes de Serge de Diaghilev, au théâtre du Châtelet, en 1917.

1.4 LA PROGRAMMATION CULTURELLE DE L'EXPOSITION

CONFÉRENCES

Mardi 11 septembre 2018 à 17h30
Conférence inaugurale « Picasso. Chefs-d'œuvre ! »
En présence des commissaires
Emilie Bouvard, conservatrice au Musée national Picasso-Paris
Coline Zellal, conservatrice au Musée national Picasso-Paris

Mardi 16 octobre 2018 à 18h30
Conférence « Restaurer le chef-d'oeuvre »
Reyes Jimenez-Garnica, responsable de la restauration et de la conservation préventive au musée Picasso de Barcelone
Emilia Philippot, conservatrice au Musée national Picasso-Paris
Cette conférence présentera le travail de restauration réalisé autour des oeuvres les *Femmes à leur toilette* conservé au musée national Picasso-Paris et *Science et Charité* conservé au Museu Picasso de Barcelone.

Mardi 13 novembre 2018 à 18h30
Projection du documentaire «Le trait ininterrompu » de Numa Vilató
Suivi d'une conférence consacrée à la gravure animée par Johan Popelard, conservateur au Musée national Picasso-Paris, et en présence de :
Numa Vilató, réalisateur
Yann Viala, responsable de la société de production Kaleïdo Scope, producteur
Xavier Vilató, artiste

Ce documentaire évoque la transmission passionnelle du savoir-faire qui relie plusieurs générations d'artistes et d'artisans dans le travail de l'estampe. L'angle d'approche choisie par Numa Vilató est particulièrement singulier puisqu'il s'agit de l'histoire de sa propre famille qu'il nous dévoile. De ce fait, il déploie dans sa narration un ton intimiste qui rend son propos unique.

Mardi 4 décembre 2018 à 18h30
Conférence « Picasso/Apollinaire »
Laurence Campa, biographe et éditrice d'Apollinaire, professeur à l'Université de Paris Nanterre, écrivain
Cette conférence intervient dans le cadre de la commémoration du centenaire de la mort de Guillaume Apollinaire.

Mardi 15 janvier 2019 à 18h30

Dialogue avec Claude Rutault

Animé par Emilie Bouvard, conservatrice au Musée national Picasso-Paris

Cette conférence présentera l'exposition de Claude Rutault au Musée national Picasso-Paris.

L'accès aux conférences du musée est libre.
Réservation conseillée sur www.museepicassoparis.fr
Rubrique Visiter/Agenda

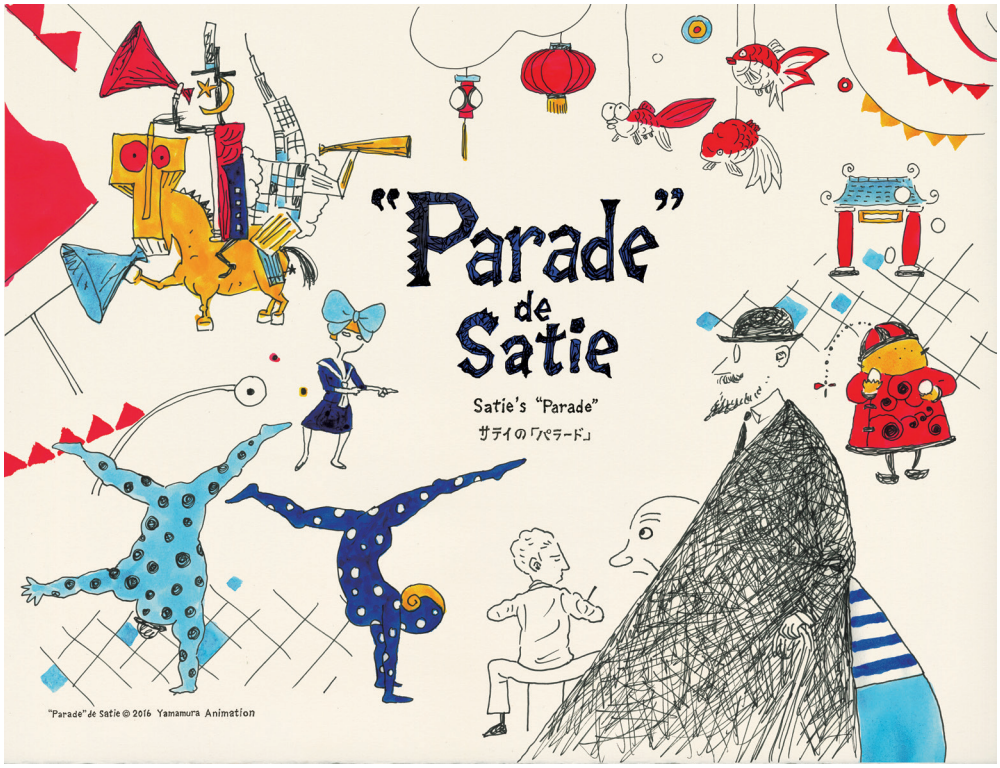
PERFORMANCES

Landscape(s) #1 De la compagnie la Migration
Dimanche 9 septembre à 18h30
Festival les Traversées du Marais
En accès libre - Réservation conseillée

Conçu pour l'extérieur, le spectacle Landscape(s)#1 invite à (re)découvrir le jardin de l'hôtel Salé qui abrite le musée Picasso.
Les funambules évoluent sur un « double fil rotatif », nouvel agrès de cirque dont le mouvement perpétuel permet une pratique acrobatique de voltige à près de 5 mètres au-dessus du sol.

Dans ce spectacle musical, le percussionniste Jean-Christophe Feldhandler rythme le mouvement des fildeféristes, Quentin Claude et Gaël Manipoud. Ce dialogue entre le corps et le paysage offre des moments de virtuosité et de poésie.

Ciné-concert *Parade* de Koji Yamamura
Sur une adaptation musicale de l'ensemble Skênê
Nocture exceptionnelle le jeudi 25 octobre
À l'occasion de l'anniversaire de Picasso
Trois représentations de 15 minutes auront lieu à 19h, 20h et 21h
En accès libre dans l'auditorium



Le film d'animation « Parade » de Koji Yamamura est à la fois un hommage et une libre et joyeuse réappropriation de l'oeuvre commune de Cocteau, Satie et Picasso qui marqua les esprits après avoir provoqué le scandale des tenants du classicisme et qui reste gravé dans les mémoires comme un acte fondateur et brillantissime du mouvement dadaïste. Sous la forme artistique inédite d'un film d'animation, l'artiste japonais Koji Yamamura transpose "PARADE de SATIE", en format cinémascope, comme un grouillant défilé de silhouettes et de personnages aux allures fildeféristes.

Catherine Verhelst et Hervé Tougeron de la compagnie Skênê ont imaginé une adaptation du film de Koji Yamamura dans une forme de concert cinématographique avec quatre instrumentistes-interprètes.

1.5 LA MÉDIATION AUTOUR DE L'EXPOSITION

POUR LES VISITEURS INDIVIDUELS

VISITE DE L'EXPOSITION « PICASSO. CHEFS-D'ŒUVRE ! »

Du 8 septembre 2018 au 12 janvier 2019, tous les samedis à 15h30
Niveaux 0 et 1 - Durée : 1h15

De *Science et Charité* en 1897 à la *Tête* de 1972, l'exposition rassemble des exemples majeurs de la production de Picasso aujourd'hui érigés au rang de chefs-d'oeuvre. Peintures, dessins, sculptures, gravures... autant d'oeuvres qui témoignent de la diversité de la création picassienne. Qu'est-ce qu'un chef-d'oeuvre chez Picasso ? Comment une oeuvre le devient-elle ? Cette visite sera l'occasion de vous questionner sur ce qui fait chef-d'oeuvre !

Plein tarif : 7 € (droit d'entrée non compris)
Tarif réduit (allocataires minima sociaux, handicap, demandeurs d'emploi, moins de 26 ans, adhérents) **:** 5 € (droit d'entrée non compris)

VISITE IMAGINAIRE DE L'EXPOSITION « PICASSO. CHEFS-D'ŒUVRE ! » DE ET AVEC PAULINE CAUPENNE

À 11h30, les dimanches 23 septembre - 30 septembre - 14 octobre - 21 octobre - 28 octobre - 11 novembre - 18 novembre - 25 novembre - 9 décembre - 16 décembre 2018
Niveaux 0 et 1 - Durée : 1h

Découvrez l'exposition « Picasso. Chefs-d'oeuvre ! » par une approche sensible de la création grâce à l'art dramatique. Une expérience de visite originale inventant une nouvelle façon de voir les oeuvres.

Plein tarif : 20 € (droit d'entrée compris)
Tarif réduit (allocataires minima sociaux, handicap, demandeurs d'emploi, moins de 26 ans, adhérents) **:** 15 € (droit d'entrée compris)

Pour toutes les visites, rendez-vous sur le site internet du musée, (rubrique Visiter/Réservations/Individuels) pour :
- retrouver le détail des dates
- réserver votre visite

NB : La réservation est obligatoire sur le site internet du musée ou sur place, dans la limite des places disponibles.

AUDIOGUIDE

ADULTES

L'audioguide permet aux visiteurs de découvrir librement le musée et ses expositions. Il est disponible en français, anglais, espagnol, allemand, chinois et en Langue des Signes Française.

FAMILLES

Un parcours famille est également proposé : une façon amusante de découvrir l'œuvre de Picasso, stimuler la curiosité des grands et petits et partager vos impressions de visites ! Ce parcours est disponible en français et en anglais.

Plein tarif : 5 €
Tarif réduit (allocataires minima sociaux, personnes en situation de handicap, demandeurs d'emploi, moins de 26 ans, adhérents): 4 €

Réservation conseillée sur notre site internet, rubrique Visiter/Réservations/Individuels/Billets musée et audioguide

POUR LES FAMILLES

VISITE
CHEF-D'ŒUVRE EN CHEF !

Tous les dimanches à 11h (sauf les premiers dimanches du mois) et pendant les vacances scolaires de la Toussaint et de Noël
Niveaux 0 et 1 - Durée : 1h30

C'est la panique pour notre conférencier-journaliste sommé d'écrire un article sur l'exposition « Picasso. Chefs-d'oeuvre ! » en plus des visites qu'il réalise au musée ! On lui demande de sélectionner LE chef-d'oeuvre de l'exposition, mais il ne sait plus comment choisir lui qui connait toutes les oeuvres sur le bout des doigts... heureusement il peut compter sur votre aide ! De salle en salle, vous découvrirez des oeuvres de Picasso toutes plus fameuses les unes que les autres et vos yeux avertis sauront identifier l'heureux élu.
Prêts à relever le défi ?

Réservé aux familles avec enfants de plus de 6 ans

Plein tarif : 15 € (droits d'entrée pour 1 adulte et 1 enfant + visite guidée)
Tarif réduit (allocataires minima sociaux, personnes en situation de handicap, demandeurs d'emploi, moins de 26 ans, adhérents) : 11 € (droits d'entrée pour 1 adulte et 1 enfant + visite guidée)
Personne supplémentaire : 9 €

VISITE-ATELIER
À LA CROISÉE DES ŒUVRES

Tous les samedis à 14h30 et pendant les vacances scolaires de la Toussaint et de Noël
Niveaux 0 et 1 - Durée : 2h

Auteur d'innombrables séries et variations, Picasso n'hésitait jamais à traiter un même sujet dans une multitude de techniques différentes. Baigneuses, chèvres et portraits prennent vie sous le pinceau, la plume ou les doigts de l'artiste. Picasso explore ainsi les infinies combinaisons possibles entre sujets, techniques et styles. La visite vous propose d'en découvrir la diversité avant de passer à l'Atelier pour expérimenter à votre tour le mélange des genres !

Réservé aux familles avec enfants de plus de 5 ans

Plein tarif : 20 € (droits d'entrée pour 1 adulte et 1 enfant + visite-atelier)
Tarif réduit (allocataires minima sociaux, personnes en situation de handicap, demandeurs d'emploi, moins de 26 ans, adhérents) : 15 € (droits d'entrée pour 1 adulte et 1 enfant + visite-atelier)
Personne supplémentaire : 11 €

Pour toutes les visites, rendez-vous sur le site internet du musée, (rubrique Visiter / Réservations / Familles) pour :
- retrouver le détail des dates
- réserver votre visite

NB : La réservation est obligatoire sur le site internet du musée ou sur place, dans la limite des places disponibles.

JEUNE PUBLIC

VISITE
CHASSE AUX PORTRAITS !

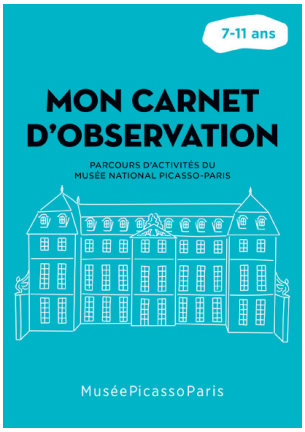
Tous les dimanches à 15h (sauf les premiers dimanches du mois) et pendant les vacances scolaires de la Toussaint et de Noël
Durée : 1h15

En 91 ans de vie et presque autant de carrière, Picasso a réalisé une foule de portraits qui peuplent aujourd'hui les salles du musée Picasso. Mais qui sont ces personnages ? des modèles ? des amis ? sa famille ? Sous la houlette d'un conférencier, les enfants mèneront l'enquête pour les retrouver et mieux comprendre comment Picasso les a représentés.

Réservé aux enfants entre 7 et 11 ans - Seuls les enfants participent à la visite.
Tarif : 10 €

NB : La réservation est obligatoire sur le site internet (rubrique Visiter / Réservations / Jeune Public) du musée ou sur place, dans la limite des places disponibles.

L'exposition « Picasso. Chefs-d'oeuvre!» intègre un parcours jeune public afin de guider les jeunes visiteurs.



MON CARNET D'OBSERVATION

Pour que vos enfants découvrent le musée librement et en s'amusant, n'oubliez pas de demander à l'accueil du musée le livret dédié aux enfants entre 7 et 11 ans, il est gratuit !

Disponible également en téléchargement sur le site internet du musée, rubrique Visiter / Réservations / Familles.

POUR LES VISITEURS EN SITUATION DE HANDICAP

L'audioguide de l'exposition est disponible en Langue des Signes Française.

L'audioguide peut être équipé de tours de cou à induction magnétique, disponibles gratuitement sur demande à l'accueil du musée.

Le musée propose un livret de visite en Français facile à lire et à comprendre.
Livret téléchargeable gratuitement sur le site internet du musée.

POUR LES RESPONSABLES DE GROUPES (ENSEIGNANTS, RELAIS CULTURELS, CONFÉRENCIERS, ETC.)

Le musée propose un outil complet permettant à toutes les personnes guidant un groupe au musée de préparer leur visite : la Présentation des expositions en cours (septembre 2018-janvier 2019).
Ce dossier comprend une présentation succincte de toutes les expositions présentées entre septembre 2018 et janvier 2019 dans les 5 niveaux du musée, ainsi qu'un focus plus important sur l'exposition « Picasso. Chefs-d'oeuvre ! » (niveaux 0 et 1).
Document téléchargeable sur le site internet du musée, rubrique Visiter/ Réservations/Groupes.

ENSEIGNANTS:

Cet outil pédagogique présente aux enseignants le contenu scientifique porté par l'exposition et propose des pistes pédagogiques adaptées aux différents niveaux scolaires, de la grande section de maternelle à la Terminale.
Ce dossier facilite ainsi la visite en autonomie et permet une préparation en amont et un prolongement de l'expérience de visite de retour en classe.

RELAIS CULTURELS :

Comme pour chacune de ses expositions, le musée propose aux bénévoles et professionnels du secteur social, du handicap et de la santé de devenir relais culturels du musée et de venir le découvrir en visite avec leur groupe. Pour savoir comment devenir relais, rendez-vous sur le site internet du musée, rubrique Visiter/Accessibilité.

En plus de la Présentation des expositions en cours, le musée propose d'autres documents pour aider les relais à préparer leur visite :

- **Mode d'emploi du musée :** ce document présente le musée et le dispositif « Musée pour tous » et fournit de nombreux conseils pour organiser sa visite et aborder les œuvres de Picasso.
- **Œuvres commentées :** présentation d'une sélection d'œuvres-clés des collections du musée.

Documents téléchargeables sur le site internet du musée, rubrique Visiter/Accessibilité.

2. LES PARTENAIRES DE L'EXPOSITION

2.1 LES INSTITUTIONS PARTENAIRES

L'exposition bénéficie des prestigieux prêts de 23 établissements, institutionnels ou privés, parmi lesquels :

Musée Picasso, Antibes
Musée Picasso, Malaga
Museo Picasso, Barcelone
Museo Thyssen-Bornemisza, Madrid
Tate Gallery, Londres
Fondation Peggy Guggenheim, Venise
Fundació Palau, Caldes d'Estrac
Kunstmuseum Basel, Bâle
Musée du Louvre, Paris
Musée des Beaux-Arts de Lyon
Centre national d'art et de culture Georges Pompidou, Paris

Ainsi que ceux qui ont souhaité garder l'anonymat.

2.2 LES PARTENAIRES MÉDIAS

À NOUS PARIS

A NOUS PARIS, l'activateur urbain, est l'hebdomadaire gratuit des franciliens qui aiment leurs villes.
Décodeur et city-guide, curieux et éclectique, A NOUS PARIS conjugue résolument la ville et l'air du temps, la culture, les loisirs et l'art de vivre à travers ses 3 fondamentaux éditoriaux: DECRYPTAGE des tendances et nouveautés, REPERAGE de nouveaux lieux, talents et événements, PARTAGE de coups de coeur, sélections, bons plans.
Retrouvez A NOUS PARIS sur www.anousparis.fr, Facebook.com/anousparis, Twitter.com/anousparis et Instagram.com/anousparis

ARTE

ARTE partenaire de l'exposition « PICASSO, CHEFS-D'ŒUVRE »
Chaîne publique culturelle, ARTE offre un regard européen et des repères sur l'actualité du monde qui nous entoure et se transforme.
Création, diversité et ouverture sont au coeur des programmes de la chaîne : cinéma d'auteur, séries audacieuses, spectacles vivants, information, documentaires culturels, découverte et science, investigation et histoire...
Tous les genres sont représentés sur ARTE !
ARTE est très heureuse de s'associer à cette exposition.

CONNAISSANCE DES ARTS

Grâce à la diversité de ses publications, Connaissance des Arts, donne à ses lecteurs tous les repères indispensables pour mieux comprendre l'art de toutes les époques, de l'archéologie à la création contemporaine, de l'art des jardins à la photographie, du design à l'architecture. En complément de son mensuel (11 numéros par an), Connaissance des Arts publie une cinquantaine de hors-série et des livres d'art.
Également présent sur Internet, Connaissancedesarts.com est le site de référence de toute l'actualité artistique nationale et internationale, avec ses articles de fond,

portfolios, podcasts et vidéos. Connaissance des Arts existe maintenant en version numérique grâce à son application, une version enrichie de photos et vidéos.
Chaque mois, Connaissance des Arts tient ses lecteurs au courant de toute l'actualité internationale. Expositions, ventes aux enchères, foires et salons sont commentés sous la plume des meilleurs journalistes et experts.

C NEWS

Cnews est la 1ère marque d'information globale avec 7 millions de contacts par jour*.
C'est le 1er quotidien de France avec près de 900 000 exemplaires** diffusés chaque jour.
C'est la 1ère chaîne d'information en affinité sur les urbains et individus CSP++.
Avec son offre numérique Cnews est accessible tout le temps sur l'ensemble du territoire.
Cette offre digitale propose toute l'actualité en temps réel, un décryptage approfondi de l'information avec une approche résolument visuelle, graphique qui rend son utilisation simple et intuitive.

LE MONDE

Quotidien né en 1944, Le Monde est devenu une entreprise de presse qui édite également des suppléments thématiques et son magazine M, dans un souci d'indépendance, de rigueur et d'exigence éditoriale.
C'est chaque mois 22 millions de lecteurs, internautes et mobinautes.
C'est une couverture quotidienne et en continu de l'actualité internationale, française, économique et culturelle.
Ce sont, chaque jour, quatre pages consacrées à la culture avec des contenus enrichis, des portfolios, des vidéos, sur son site et ses applications.
C'est pourquoi Le Monde est ravi de s'associer au Musée Picasso à l'occasion de l'exposition « Picasso. Chefs-d'oeuvre ! » et de partager avec son audience son engouement pour cet événement.

MUSEUM

Museum, c'est la première chaine de télévision entièrement consacrée à l'art.
Beaux-Arts, Street Art, Art Vidéo, Art Contemporain, Photographie, Architecture, Design... Tous les arts se retrouvent sur Museum avec du divertissement, de la découverte, des infos... pour tous ceux qui sont allés au moins une fois dans un musée (et qui ont aimé ça !).
Museum tourne toutes ses productions originales en 4K Ultra-Haute-Définition.
Museum est disponible uniquement dans les offres Canal (canal 84), sur Free dans le Forfait Freebox Révolution avec TV by CANAL Panorama (canal 213) et sur Orange dans le bouquet Famille by Canal (canal 136).
Installez-vous, Museum vous réserve plein de surprises !

PARIS PREMIÈRE

Cultiver sa différence et ses dissonances...
Paris Première qui a bientôt 32 ans bénéficie aujourd'hui d'une identité forte et très marquée.
Paris Première, chaîne emblématique culturelle tient toujours une place à part dans le paysage audiovisuel.
Avec de nombreux magazines originaux portés par des personnalités fortes, du théâtre, des spectacles, un large choix de films et de séries, elle affirme son audace et son ambition éditoriale.
Paris Première est la chaîne payante la plus connue des Français et la plus regardée avec 11,1 millions de téléspectateurs. (Univers Câble Satellite et ADSL)

RADIO CLASSIQUE

Première Radio de Musique Classique en France : 1 million d'auditeurs quotidiens
Radio Classique est la radio de référence sur la musique classique. La qualité et l'accessibilité de sa programmation musicale, l'excellence de l'information le matin lui ont permis de doubler son audience en 10 ans. La convivialité de cette radio séduit chaque jour plus d'1 000 000 d'auditeurs, dont 400 000 en Île-de-France. Aujourd'hui,

la radio a remporté son pari : celui de réunir mélomanes et novices, et de créer un espace à part sur la bande FM pour tous les amoureux de la musique classique.

3. LE MUSÉE NATIONAL PICASSO-PARIS

3.1 ACTUELLEMENT AU MUSÉE

DIEGO GIACOMETTI AU MUSÉE PICASSO

17 mai-4 novembre 2018

L'exposition « Diego Giacometti » qui se tient au Musée national Picasso-Paris du 17 mai au 4 novembre 2018 est l'occasion d'explorer la genèse de la commande exceptionnelle passée à Diego Giacometti en 1982-1983 pour le musée national Picasso en octobre 1985. Cet ensemble remarquable de 50 pièces, composé de chaises, bancs, luminaires et tables, créés exclusivement pour l'hôtel Salé, marque l'apogée de l'œuvre de Diego Giacometti, exécutant ici sa dernière commande, avant sa mort en juillet 1985. « Artisan-poète » selon la formule de Jean Leymarie, Diego Giacometti décline dans ce mobilier les différentes facettes de son univers : le goût pour la nature et le végétal, la relecture des sources antiques, grecques et étrusques, l'aspiration à créer une véritable « géométrie dans l'air ». Le mobilier en bronze et en résine, aujourd'hui inséparable du décor de l'hôtel Salé, sera mis en dialogue avec les plâtres originaux créés par l'artiste. La présentation du fonds d'atelier de l'artiste, assortie d'une sélection de photographies et d'archives inédites, permet de situer cette commande dans son contexte de création.

3.2 LES EXPOSITIONS PRÉSENTÉES PROCHAINEMENT AU MUSÉE

PICASSO-RUTAULT. GRAND ECART

20 novembre 2018-10 mars 2019
Commissariat : Coline Zellal

Claude Rutault offre un dialogue avec les oeuvres de la collection du Musée national Picasso-Paris : peintures, arts graphiques, sculptures seront présentées. Il s'agit de proposer un « grand écart » entre une vision traditionnelle de la peinture, celle d'une toile achevée, signée et datée, et le processus créatif de Claude Rutault qui établit un descriptif de l'oeuvre, amenée à se renouveler. L'objet fixe, peinture, dessin ou sculpture définitive est confronté à une peinture sans sujet qui n'a pour réalité que sa présence, sur le modèle des dé-finitions/méthodes développées par l'artiste depuis 1973. Les deux oeuvres présentent deux moments de la peinture, la position de deux artistes qui semblent irréconciliables et qui pourtant figurent ici côte à côte. L'exposition trouve un

écho au sein de « Picasso. Chefs-d'oeuvre ! », avec une oeuvre de Claude Rutault dans le Salon Jupiter.

CALDER-PICASSO

19 février-25 août 2019
Commissaires généraux : Claire Garnier, Laurent Le Bon, Emilia Philippot, Alexander S.C. Rower, Bernard Ruiz-Picasso

Alexander Calder (1898-1976) et Pablo Picasso (1881-1973) ont renouvelé notre façon de percevoir. En explorant des thèmes figuratifs comme abstraits, l'exposition « Calder-Picasso » étudiera l'expression du « vide-espace » dans les oeuvres de ces deux artistes, dans leurs résonances et leurs différences. Le propos de l'exposition s'appuiera sur les traces tangibles d'une relation entre les deux hommes, leurs points communs, leurs rencontres, leurs collaborations artistiques et les confrontations de leurs oeuvres ; ces éléments seront sous-jacents au fil de l'exposition, qui proposera une lecture synthétique et métaphorique de l'oeuvre des deux créateurs fondée sur le tracé du vide comme matrice. S'inscrivant dans la modernité au XXe siècle, Calder et Picasso placent au coeur de leur pratique l'expérience directe et personnelle du spectateur, en lui donnant accès à des perspectives obscures voire illusoires. L'exposition rassemblera environ 150 oeuvres des deux artistes, selon un parcours thématique qui utilisera la confrontation au vide comme prisme à l'analyse des tensions conceptuelles et formelles sur lesquelles repose la création de ces deux artistes majeurs du XXe siècle. Elle sera accompagnée d'un catalogue rassemblant de nombreuses contributions majeures et inédites sur le sujet.
L'exposition est réalisée en partenariat avec la Calder Foundation et la Fundación Almine y Bernard Ruiz-Picasso para el Arte. Elle sera présentée au Museo Picasso Málaga à l'automne 2019.

FRANZ WEST

Centre Pompidou

Dans le cadre de la rétrospective Franz West au Centre Pompidou du 12 septembre au 10 décembre 2018, le Musée national Picasso-Paris présente l'oeuvre *Kugel*, 2006 au sein d'un parcours d'institutions partenaires incluant le Musée Cognac-Jay et la Bibliothèque historique de la Ville de Paris.

3.3 DES ÉVÉNEMENTS D'EXCEPTION HORS LES MURS

« Picasso 1932 » au Tate Modern à Londres
8 mars-9 septembre 2018, en partenariat avec le Musée national Picasso-Paris

« Méditerranée, entre tradition et modernité », Museo Carmen Thyssen Malaga
22 mars-9 septembre 2018 en partenariat avec le Musée national Picasso-Paris, dans le cadre de Picasso-Méditerranée

« Soleil chaud, soleil tardif », à la Fondation Vincent Van Gogh, Arles
21 avril-28 octobre 2018, en partenariat avec le Musée national Picasso-Paris, dans le cadre de Picasso-Méditerranée

« Face à Face. D'hier à aujourd'hui, les arts premiers et Picasso » au Musée des Beaux-Arts de Montréal
12 mai-16 septembre 2018, conçue par le Musée du quai Branly-Jacques Chirac, en partenariat avec le Musée national Picasso, Paris. Une adaptation du Musée des beaux-arts de Montréal.

« Picasso/Dominguin », au Musée du Vieux Nîmes et des Cultures Taurines, Nîmes
17 mai-16 septembre 2018, en partenariat avec le Musée national Picasso-Paris, dans le cadre de Picasso-Méditerranée

« Picasso et la cuisine », au Museu Picasso de Barcelone
24 mai-30 septembre 2018, en partenariat avec le Musée national Picasso-Paris, dans le cadre de Picasso-Méditerranée

« PICASSO-PICABIA. Histoire de peinture » au Musée Granet d'Aix-en-Provence
9 juin-23 septembre 2018, en partenariat avec le Musée national Picasso-Paris, dans le cadre de Picasso-Méditerranée

« Picasso, donner à voir » au Musée Fabre de Montpellier
15 juin-23 septembre 2018, en partenariat avec le Musée national Picasso-Paris, dans le cadre de Picasso-Méditerranée

« Diurnes » au Musée de la photographie André Villers à Mougins
15 juin-15 octobre 2018, en partenariat avec le Musée national Picasso-Paris, dans le cadre de Picasso-Méditerranée

« Picasso et la danse » à la Bibliothèque nationale de France, département de la Musique de l'Opéra national de Paris

19 juin-16 septembre 2018, en partenariat avec le Musée national Picasso-Paris, dans le cadre de Picasso-Méditerranée

« Picasso – hommages contemporains », Musées de Vence
21 juin-31 octobre 2018, en partenariat avec le Musée national Picasso-Paris, dans le cadre de Picasso-Méditerranée

« Picasso, Vivre Vallauris » aux Musées nationaux du XXe siècle des Alpes-Maritimes
23 juin-15 octobre 2018, en partenariat avec le Musée national Picasso-Paris, dans le cadre de Picasso-Méditerranée

« Matisse et Picasso, la comédie du modèle » au Musée Matisse de Nice
23 juin-29 septembre 2018, en partenariat avec le Musée national Picasso-Paris, dans le cadre de Picasso-Méditerranée

« Picasso, l'atelier du Minotaure » au Palais Lumière d'Evian
30 juin-7 octobre 2018, en partenariat avec le Musée national Picasso-Paris, dans le cadre de Picasso-Méditerranée

« Godard-Picasso », Abbaye de Montmajour, Arles
2 juillet-15 septembre 2018, en partenariat avec le Musée national Picasso-Paris, dans le cadre de Picasso-Méditerranée et à l'occasion des Rencontres d'Arles

« FAUNE, fais-moi peur ! Images du faune, de l'Antiquité à Picasso » au Musée de Lodève
7 juillet-7 octobre 2018, en partenariat avec le Musée national Picasso-Paris, dans le cadre de Picasso-Méditerranée

« Picasso à tous les étages ! » à l'Espace de l'art concret à Mouans-Sartoux
8 juillet-7 octobre 2018, en partenariat avec le Musée national Picasso-Paris, dans le cadre de Picasso-Méditerranée

« Picasso et les arts graphiques » au Musée Pierre André Benoît à Alès
12 juillet-21 octobre 2018, en partenariat avec le Musée national Picasso-Paris, dans le cadre de Picasso-Méditerranée

« Picasso. Bleu et rose »
18 septembre 2018-6 janvier 2019, au Musée d'Orsay co-organisée par le Musée national Picasso-Paris

« La Méditerranée redécouverte » à la Fundación Mapfre à Madrid
27 septembre 2018-13 janvier 2019, en partenariat avec le Musée national Picasso-Paris, dans le cadre de Picasso-Méditerranée

« Les vacances de Monsieur Pablo » au Musée Picasso d'Antibes
29 septembre 2018-15 janvier 2019, en partenariat avec le Musée national Picasso-Paris, dans le cadre de Picasso-Méditerranée

« Picasso mythologies », au Palazzo Reale de Milan, Italie
1 octobre-31 décembre 2018

« Picasso scultore. Incontro con la Galleria Borghese », à la Galleria Borghese de Rome
9 octobre 2018-3 février 2019, en partenariat avec le Musée national Picasso-Paris, dans le cadre de Picasso-Méditerranée

« Picasso. Le temps des conflits » au Carré d'Art de Nîmes
19 octobre 2018-10 mars 2019, en partenariat avec le Musée national Picasso-Paris, dans le cadre de Picasso-Méditerranée

« Picasso – références andalouses » au Museo Picasso Málaga, Espagne
Octobre 2018-février 2019, en partenariat avec le Musée national Picasso-Paris, dans le cadre de Picasso-Méditerranée

« Olga Picasso », The State Pushkin Museum of Fine Arts, Moscou
19 novembre 2018 - 4 février 2019, en partenariat avec le Musée national Picasso-Paris

« Olga Picasso », Museo Picasso Málaga
25 février - 2 juin 2019, en partenariat avec le Musée national Picasso-Paris

«Picasso et la guerre», Musée de l'Armée, Paris
3 avril-28 juillet 2019, en partenariat avec le Musée national Picasso-Paris

« Olga Picasso », Caixa Forum, Madrid
17 juin - 22 septembre 2019, en partenariat avec le Musée national Picasso-Paris

Picasso-Méditerranée, une initiative du Musée national Picasso-Paris
« Picasso-Méditerranée » est une manifestation culturelle internationale qui se tient du printemps 2017 à l'automne 2019.
Plus de soixante institutions ont imaginé ensemble une programmation autour de l'œuvre « obstinément méditerranéenne » de Pablo Picasso.
À l'initiative du Musée national Picasso-Paris, ce parcours dans la création de l'artiste et dans les lieux qui l'ont inspiré offre une expérience culturelle inédite, souhaitant resserrer les liens entre toutes les rives.

3.4 LA PLUS IMPORTANTE COLLECTION AU MONDE D'ŒUVRES DE PICASSO

Par sa qualité, son ampleur comme par la diversité des domaines artistiques représentés, la collection du Musée national Picasso-Paris est la seule au monde qui permette à la fois une traversée de tout l'œuvre peint, sculpté, gravé et dessiné de Picasso, comme l'évocation précise – à travers esquisses, études, croquis, carnets de dessins, états successifs de gravures, photographies, livres illustrés, films et documents – du processus créateur de l'artiste.

La collection du Musée national Picasso-Paris est issue de deux dations, successivement consenties à l'État par les héritiers de Pablo Picasso en 1979 puis par l'héritière de Jacqueline Picasso en 1990.

Elle a été complétée par d'exceptionnels ensembles :

- **La collection personnelle de Picasso** (des pièces de statuaire ibérique, des masques africains ou océaniens, des toiles de Le Nain, Corot, Vuillard, Cézanne, Gauguin, Matisse, le Douanier Rousseau, Renoir, Braque, Modigliani, Miró, ou encore des dessins de Degas, Chirico ou Giacometti) donnée à l'État selon le vœu de l'artiste par ses héritiers. Elle réunissait initialement une cinquantaine d'œuvres de maîtres anciens et modernes qui sont entrées par une donation en 1973, finalisée en 1978, dans la perspective de la création du musée. Cet ensemble fut complété lors de la dation Pablo Picasso de 1979.
- **Les archives personnelles de Picasso** ont été déposées par ses héritiers en 1978 pour pré-classement puis sont entrées dans les collections nationales par un don manuel en 1992 (200 000 pièces environ).
- **Dans la perspective de la création du musée, d'importants legs, dations ou donations** ont été effectués à partir de 1980 par les amis et proches de Picasso.
- **Une politique d'acquisition à titre onéreux a été régulièrement menée par le musée** depuis sa création en 1985. Elle a permis l'entrée dans les collections nationales de plus d'un millier d'œuvres.

Cette collection remarquable confère au Musée national Picasso-Paris un rôle central au plan international tant pour la présentation de l'œuvre de Picasso que pour la recherche relative à sa vie ou à son œuvre et sur l'art moderne en général.

Un fonds d'archives inestimables

Quelques années après la mort de Picasso, ses héritiers ont décidé de confier à l'Etat français ses papiers personnels, manuscrits, imprimés et photographiques, pour faciliter l'étude de son œuvre tout en garantissant l'intégrité d'un ensemble constitué et conservé par l'artiste tout au long de sa vie. Associés aux œuvres entrées dans les collections nationales par la dation de 1979, ces objets et documents fondent le socle d'un des plus remarquables ensembles jamais réunis sur Picasso.

Ce fonds d'archives a été remis aux représentants du ministère de la Culture et de la Communication, d'abord physiquement, en 1980, puis juridiquement, par un don manuel, en 1991. La responsabilité scientifique en est partagée conjointement dès l'origine par les représentants du Musée national Picasso-Paris et des Archives nationales. Il a été affecté au Musée national Picasso-Paris par un arrêté de février 1992, avec charge d'en assurer le classement définitif, l'inventaire, la gestion et la valorisation scientifique dans le cadre de la loi sur les archives.

L'ensemble est évalué à près de 17 000 photographies et 200 000 archives écrites et imprimées.

3.5 L'HÔTEL SALÉ : UN ÉCRIN UNIQUE

L'hôtel fut construit entre 1656 et 1660 par l'architecte Jean Boullier de Bourges pour Pierre Aubert, seigneur de Fontenay, fermier général des gabelles, ce qui valut au bâtiment le surnom d'« hôtel Salé » qui lui est resté attaché. Situé rue de Thorigny, il est l'un des plus emblématiques hôtels particuliers construits à la fin du XVIIe siècle dans le Marais, et l'un des rares ensembles complets illustrant l'architecture de l'époque mazarine.

Après que la Ville de Paris est devenue propriétaire en 1964 et 1966 d'une grande partie de l'îlot accueillant l'hôtel Aubert de Fontenay, ce dernier, marqué par toute une succession d'occupants et passablement délabré, fut classé monument historique en 1968 (arrêté du 29 octobre 1968) et rénové entre 1974 et 1985.

Michel Guy, secrétaire d'État à la culture, choisit de dédier l'hôtel Aubert de Fontenay à l'accueil de la collection des œuvres de Picasso. Il fallait en effet un lieu de caractère, prestigieux et original, pour présenter au public l'exceptionnelle collection de près de 5 000 œuvres de l'artiste constituée par la dation de 1979 et complétée par des donations.

Un bail de 99 ans fut conclu en 1981 entre l'État et la Ville de Paris, à charge pour l'État d'y réaliser les importants travaux de rénovation qui s'imposaient et de pourvoir à l'entretien du bâtiment comme au fonctionnement du futur musée.

Entre 1979 et 1985, le bâtiment est rénové, restructuré et réaménagé afin d'y installer les collections du futur musée par Roland Simounet. Il redessine de grandes salles blanches qui viennent s'inscrire dans les enfilades de salles historiques. Ces boîtes modernes ceinturées par des dispositifs de corniches éclairantes, sculptées en creux, s'inscrivent dans la tradition corbuséenne. Le sculpteur Diego Giacometti se voit confier la création d'un mobilier et de luminaires en bronze patiné ou en résine blanche.

Le musée national Picasso a été inauguré en octobre 1985 par le Président de la République, François Mitterrand.

Entre 2009 et 2014, l'hôtel Salé a fait l'objet d'un programme de rénovation, modernisation, restauration et extension. Les travaux, sous la conduite de l'architecte Jean-François Bodin, ont permis de tripler les surfaces d'exposition et d'accueil du public comme d'obéir aux nouvelles réglementations en matière de sécurité, sûreté et accessibilité. Bodin a veillé à restaurer et mettre aux normes les importants aménagements de Roland Simounet, tout en respectant tant l'esprit que la forme de son projet original. Son intervention a permis de réconcilier les différents langages qui forment la richesse patrimoniale de l'architecture initiale du Musée national Picasso-Paris, tout en magnifiant les espaces de présentation des collections. La partie classée de l'hôtel Salé a également bénéficié d'un important chantier de restauration et notamment de l'ensemble des décors et sculptures du grand escalier d'honneur sous la maîtrise d'œuvre de Stéphane Thouin, architecte en chef des monuments historiques.

4. REPÈRES
4.1 CHRONOLOGIE

PABLO PICASSO (1881-1973)

1881
Naissance de Pablo le 25 octobre, de don José Ruiz Blasco (1838-1913) et de doña Maria Picasso y Lopez (1855-1939). José Ruiz Blasco enseigne le dessin à l'École provinciale des beaux-arts de Málaga et assume la charge de conservateur du musée municipal. Deux sœurs suivront, Dolorès, surnommée Lola (1884-1958) et Conceptión ou Conchita (1887-1895).

1888-1889
Pablo commence à peindre, sous l'impulsion de son père.

1892-1895
Suit les cours de l'École des beaux-arts de La Corogne, et pratique l'illustration et la caricature à la maison.
Premiers tableaux à l'huile.

10 janvier 1895
Mort de sa sœur Conchita, emportée par une diphtérie. Pablo en sera définitivement marqué.
Première visite au Prado.

Juillet 1895
Peint *La Fillette aux pieds nus.*
Septembre 1895 : rencontre Manuel Pallarès qui deviendra un ami au long cours.

1896-1897
Pablo étudie à la Lonja à Barcelone.
Premières « grandes machines », *La Première Communion* (1896, huile sur toile, Barcelone, Museu Picasso) et *Science et charité* (1897, huile sur toile, Barcelone, Museu Picasso), médaille d'or de l'Exposition générale de Málaga. Passage à l'Académie des beaux-arts San Fernando, à Madrid.

1898
Découverte d'Horta de Ebro (aujourd'hui Horta de San Juan). Etudes de paysages.

1899
À Barcelone, s'intègre au milieu d'Els Quatre Gats, un café fréquenté par une faune littéraire et artistique tournée vers l'art moderne venu de France, mais valorisant aussi les productions catalanes traditionnelles et folkloriques.

1900
Premier séjour à Paris, avec Carlos Casagemas : la peinture *Derniers moments* est présentée à l'Exposition Universelle de Paris.

1901
17 février 1901 : Casagemas se suicide dans un café à Paris. Pendant l'été, première exposition parisienne, aux Galeries Vollard, organisée par le marchand Pedro Mañach, réputé anarchiste. Rencontre à cette occasion le poète Max Jacob. Début de la période bleue, et visites fréquentes à l'hôpital Saint-Lazare pour observer les malades. Peint *La Mort de Casagemas et l'Autoportrait bleu*.

1902
Première sculpture en terre, *Femme assise,* et série de dessins érotiques. Rencontre le sculpteur Julio González. Partage la chambre que loue Max Jacob boulevard Voltaire. Expositions en avril chez la galeriste Berthe Weill puis en juin avec Henri Matisse : ces deux expositions révèlent la période bleue.

1904
S'installe au Bateau-Lavoir, à Montmartre. Rencontre André Salmon, Guillaume Apollinaire, fréquente le café Au lapin agile et le cirque Médrano. Rencontre Fernande Olivier, qui sera son modèle, puis sa compagne pendant sept ans. Fin 1904, entre progressivement dans la période rose.

1905
Voyage en Hollande. Sculpte *Le Fou* (1905, bronze) d'après Max Jacob. Rencontre Leo puis Gertrude Stein, dont il commence à faire le portrait (*Portrait de Gertrude Stein*, 1906, New York, Metropolitan Museum).

1906
Au Louvre, découvre la sculpture ibérique (sites d'Osuna et de Cerro de Los Santos), puis étudie Gauguin. L'été, séjourne à Gósol, un village reculé de Catalogne : épanouissement de la période rose.

1907
Achète deux têtes sculptées ibériques en pierre à Géry Pieret, secrétaire d'Apollinaire. On apprendra en août 1911 qu'elles avaient été volées au Louvre. Rencontre Georges Braque, par l'intermédiaire d'Apollinaire. Visite le Musée d'Ethnographie du Trocadéro, et achève *Les Demoiselles d'Avignon* (New York, The Museum of Modern Art).

1908
Peint des paysages et des figures où la forme se trouve simplifiée et schématisée.

1909
Passe l'été à Horta de Ebro et peint six paysages. À son retour à Paris, s'installe boulevard de Clichy.

1910
Évolue vers un cubisme dit « analytique » (1910-1912). Kahnweiler devient son marchand attitré. Exposition aux Galeries Vollard, puis Picasso refuse de montrer à nouveau son travail à Paris jusqu'en 1916.

1911
Exposition Picasso à la galerie 291 à New York, et publications diverses dans la presse américaine. Expositions en Allemagne, à Berlin (Galerie Cassirer, Secession).

1912
Expose avec le Blaue Reiter à Munich et à nouveau à Berlin pour la Secession. Première construction : une *Guitare* en carton (New York, The Museum of Modern Art). Commence à introduire des papiers journaux et autres papiers collés dans ses toiles.

1913
Participe à l'International Exhibition of Modern Art à l'Armory Show de New York, et à la Moderne Galerie Thannhauser à Munich. Evolue vers le cubisme dit « synthétique » *(Homme à la guitare*, New York, The Museum of Modern Art).

1917
Accompagne Diaghilev et les Ballets russes en Italie. Rencontre la ballerine russe Olga Khokhlova. En mai, première du ballet *Parade* (argument de Jean Cocteau, musique d'Erik Satie, chorégraphie de Léonide Massine,

rideau, décor et costumes de Picasso, programme de Guillaume Apollinaire) au Théâtre du Châtelet. Le spectacle est ensuite joué à Barcelone.

1918
Exposition Matisse-Picasso à la Galerie Paul Guillaume.
12 juillet : Picasso épouse Olga Khokhlova à l'église russe de la rue Daru. Ses témoins sont Max Jacob, Apollinaire et Cocteau.
Paul Rosenberg devient son marchand.
Installation au 23 rue La Boétie.

1919-1920
Rencontre Joan Miró.

1921
4 février : naissance de Paul, le fils de Picasso et d'Olga.

1925
Picasso renoue avec le style agressif qui caractérisait *Les Demoiselles d'Avignon*, en peignant *La Danse,* toile qui rompt avec le néo-classicisme des années précédentes et le rapproche du groupe surréaliste naissant.

1927
Il rencontre, par hasard, dans la rue, Marie-Thérèse Walter qui donnera naissance en 1935 à une petite fille, Maya.

1930
Au Château de Boisgeloup dans l'Eure qu'il vient d'acquérir, il aménage un atelier de sculpture et réalise une série d'œuvres dont Marie-Thérèse est le modèle.

1936
Paul Éluard, ami très proche de Picasso, lui présente la photographe et artiste Dora Maar. C'est le début d'une nouvelle liaison qui durera sept ans. Leur engagement commun contre le fascisme qui s'étend en Europe sera à l'origine d'un grand nombre d'œuvres, notamment *Guernica* (Madrid, Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía) en 1937, dont Dora Maar photographie les étapes de la réalisation.

1937
Picasso quitte l'appartement de la rue La Boétie, déjà déserté par Olga et son fils Paul, pour emménager dans un atelier, situé dans un hôtel particulier de la rue des Grands-Augustins. Il y vit et travaille entre 1937 et 1955 lors de ses séjours à Paris.

1943
Il fait la connaissance de la jeune peintre Françoise Gilot, qui sera sa compagne pendant dix ans. Leur fils Claude naît en 1947, puis Paloma en 1949.

1948
La famille s'installe à la villa La Galloise à Vallauris, ville réputée pour ses poteries. Picasso se consacre à la céramique.

1954
Après sa séparation d'avec Françoise, il rencontre à Vallauris Jacqueline Roque. Ils emménagent l'année suivante à la villa La Californie, située dans les collines qui dominent la baie de Cannes. Dans l'atelier de cette nouvelle demeure, il réalise de nombreux tableaux monumentaux qui revisitent de célèbres compositions comme *Les Ménines* de Vélasquez ou *Le Déjeuner sur l'herbe* de Manet.

1958
Avec Jacqueline, il achète le Château de Vauvenargues au pied de la montagne Sainte-Victoire. Picasso y installe un atelier entre 1959 et 1962, mais son principal lieu de travail reste La Californie, puis le mas de Notre-Dame-de-Vie à Mougins à partir de 1961, son ultime atelier.

1961
Picasso et Jacqueline se marient à Vallauris.

1963
Un Musée Picasso est ouvert à Barcelone ; l'artiste lui fait don de la quasi-totalité de ses œuvres de jeunesse.

1966
Pour le 85e anniversaire de Picasso, une rétrospective de son œuvre est organisée à Paris, au Grand et au Petit Palais.

1967
Exposition « Picasso: Sculptures, Ceramics, Graphic Work » à la Tate Gallery de Londres, organisée par Roland Penrose (juin-août), présentée ensuite au Museum of Modern Art de New York (octobre 1967-janvier 1968).

1969
Picasso engage une intense séquence de peinture, durant laquelle il réalisera en une année cent soixante-cinq toiles (entre le 5 janvier 1969 et le 2 février 1970) traitant des sujets suivants : portraits, couples, nus, hommes à l'épée, fumeurs, natures mortes.

1973
8 avril : Picasso meurt au mas Notre-Dame-de-Vie à Mougins.
L'exposition « Pablo Picasso, 1970-1972 » au Palais des Papes à Avignon dévoile les dernières œuvres sélectionnées par l'artiste.

4.2 DATES ET CHIFFRES CLÉS

L'HISTOIRE

1973 Donation à l'État par les héritiers de l'artiste de la collection particulière de Picasso d'œuvres des maîtres anciens et modernes, selon la volonté de l'artiste.

1979 Dation Pablo Picasso à l'État par les héritiers de l'artiste (5 000 œuvres) qui forme la collection du Musée national Picasso-Paris.

1985 Ouverture du Musée national Picasso à Paris dans l'hôtel Salé.

1990 Dation Jacqueline Picasso à l'État par son héritière.

1992 Donation à l'État des Archives Picasso (plus de 200 000 pièces) par les héritiers de l'artiste.

Octobre 2011 Début du chantier de rénovation de l'hôtel Salé.

25 octobre 2014 Ouverture au public du Musée national Picasso-Paris.

2015 Le Musée national Picasso-Paris fête ses 30 ans.

LA COLLECTION

4 755 œuvres de Picasso au total, dont **4 090** œuvres graphiques, **297** peintures, **368** sculptures.

La collection particulière de Picasso réunit **46** peintures, **20** sculptures et **64** œuvres graphiques.

Plus de **200 000** pièces d'archives.

La bibliothèque du musée : **11 000** ouvrages et plus de **8 000** dossiers documentaires.

LES ESPACES

3 700 m² : surface des espaces d'exposition, répartie sur 37 salles

Un auditorium de **95** places

Un atelier de **120 m²** environ

Une librairie-boutique au sein du musée et une boutique en face du musée

Un café : Café sur le Toit.

5. VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE
5.1 ŒUVRES EXPOSÉES

Ces visuels sont libres de droit du 4 septembre 2018 au 13 janvier 2019 pour une publication faisant le compte rendu de l'exposition, et pour une publication en format inférieur à 1/4 de la page.

Merci d'ajouter le copyright :
© Succession Picasso 2018

Toute autre publication doit faire l'objet d'une demande auprès de :

PICASSO ADMINISTRATION
8 rue Volney
75002 Paris
Tél. : +33(0)1 47 03 69 70
Contact : Christine Pinault/cpinault@picasso.fr

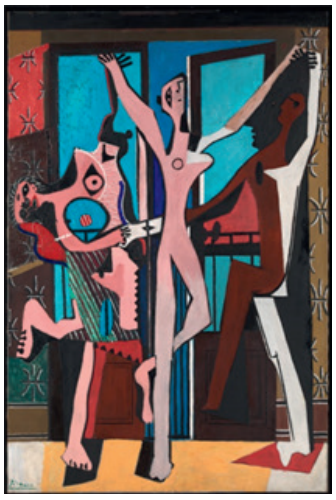
Pablo Picasso
Science et Charité
Barcelone, 1897
Huile sur toile
197 x 249,5 cm
Musée Picasso, Barcelone
Donation Pablo Picasso, 1970
110.046
© Succession Picasso 2018

René Dürrbach et Jacqueline de La Baume-Dürrbach,
Les Demoiselles d'Avignon
d'après l'oeuvre éponyme de Pablo Picasso (1907)
Cavalaire, 1958
Tapisserie sans couture, chaîne de coton, trame de laine
272 x 260 cm
Fundación Almine y Bernard Ruiz-Picasso para el arte, Madrid
© Succession Picasso 2018

Pablo Picasso
Arlequin au miroir
Paris,1923
Huile sur toile
100 x 81 cm
Musée National Thyssen-Bornemisza, Madrid.
© Museo Nacional Thyssen-Bornemisza/Scala, Florence
© Succession Picasso 2018

Pablo Picasso
Arlequin assis
Paris, 1923
Huile sur toile
130,2 x 97,1 cm
Kunstmuseum Basel
Dépôt permanent de la ville de Bâle, 1967, G.1967.9
Photo de Martin P. Bühler
© Succession Picasso 2018

Pablo Picasso
Le peintre Salvado en arlequin
Paris,1923
Huile sur toile
130 x 97 cm
AM4313P
© Succession Picasso 2018 - Gestion droits d'auteur
Localisation : Paris, Centre Pompidou - Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle
Photo
© Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Adam Rzepka



Pablo Picasso
La Danse
Paris, 1925
Huile sur toile
215,3 x 142,2 cm,
Tate Gallery, Londres, achat en 1965, T00729
© Succession Picasso 2018

Pablo Picasso
La Baignade
Paris, 1937
Huile, crayon et craie sur toile
129,1 x 194 cm
Collection de la Fondation Peggy Guggenheim, Venise
Solomon R. Guggenheim Foundation, New York
Photo de David Heald
© Succession Picasso 2018

Pablo Picasso
Femme assise sur la plage
Paris, 1937
Huile, fusain et pastel sur toile
131 x 163,5 cm
Musée des Beaux-Arts de Lyon
Legs Jacqueline Delubac, 1997, inv. 1997-45
© Succession Picasso 2018

Pablo Picasso
Grande baigneuse au livre
Paris, 1937
Fusain, pastel, huile sur toile
130 x 97,5 cm
Musée national Picasso-Paris
Dation Pablo Picasso, 1979, MP160
© Succession Picasso 2018

Pablo Picasso
Femmes à leur toilette
Paris, 1937
Papier collé. Papiers peints découpés, collés et gouache sur papier marouflé sur toile
299 x 448 cm
Musée national Picasso-Paris
Dation Pablo Picasso, 1979, MP176
© Succession Picasso 2018

Pablo Picasso
Le Faucheur
Paris, 1943
Bronze fondu à la cire perdue
Musée national Picasso-Paris
Dation Jacqueline Picasso, 1990, MP1990-52
© Succession Picasso 2018

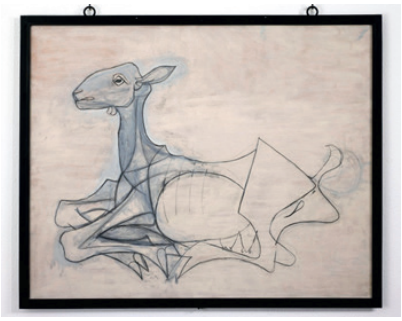
Pablo Picasso
Tête d'oiseau
Paris, 1943
Papier déchiré
5,2 x 6,7 cm
Musée national Picasso-Paris
Achat par préemption en 1998, MP1998-18
© Succession Picasso 2018

Brassaï (Halasz Gyula, dit)
Deux sculptures en étain « Oiseau » de 1943
Paris, tirage non daté
Épreuve gélatino-argentique
17,6 x 23,3 cm
Musée national Picasso-Paris
Achat, 1996, MP1996-162
© Succession Picasso 2018

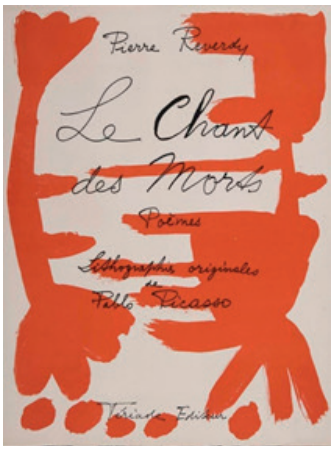
Brassaï (Halasz Gyula, dit)
« Tête de chien » papier de Picasso
Paris, 1946
Épreuve gélatino-argentique
18 x 23,5 cm
Musée national Picasso-Paris
Achat en 1996, MP1996-164
© Succession Picasso 2018

Pablo Picasso
Petit cheval
Vallauris, 1960
Eléments de table à roulettes en métal coupés, assemblés et peints
66,5 x 18 x 60,5 cm
Fundación Almine y Bernard-Ruiz Picasso para el arte
93000
© Succession Picasso 2018

Pablo Picasso
La Chèvre
Vallauris, 1950
Feuille de palmier, métal et plâtre
120,5 x 72 x 144 cm
Musée national Pablo Picasso
Dation Pablo Picasso, 1979, MP339
© Succession Picasso 2018



Pablo Picasso
La Chèvre
Antibes, 1946
Ripolin, fusain et graphite sur bois
119,6 x 149,5 cm
Musée Picasso, Antibes
Don de l'artiste, MPA 146.1.5.
© Succession Picasso 2018



Pablo Picasso et Pierre Reverdy
Le Chant des morts
Paris, 1948
Lithographies originales de Pablo Picasso, Tériade Editions
42,5 x 32,5 cm
Musée national Picasso Paris
© Succession Picasso 2018

Pablo Picasso
Musicien
Mougins, 26 mai 1972
Huile sur toile
194,5 x 129,5 cm
Musée national Picasso-Paris
Dation Pablo Picasso, 1979, MP229
© Succession Picasso 2018

Pablo Picasso
Ecce Homo, d'après Rembrandt, IVe état
Mougins, mars 1970
Eau-forte
49,6 x 41,5 cm
Musée national Picasso-Paris
Dation Pablo Picasso, 1979, MP3095
© Succession Picasso 2018

Rembrandt Harmensz van Rijn (1606-1669)
Portrait de l'artiste au chevalet
1660
111 x 85 cm
INV1747
Paris, musée du Louvre
Photo
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Tony Querrec
© Succession Picasso 2018

Sunami Soichi
Huile sur toile « La Danse » lors de l'exposition "Picasso : his graphic art", MoMA, New-York, en 1952
Tirage non daté
Épreuve gélatino-argentique
18,3 x 23,4 cm
Musée national Picasso-Paris,
Don Succession Picasso, 1992, APPH13606
© Succession Picasso 2018

David Douglas Duncan
Pablo Picasso avec Jacqueline Roque, Catherine Hutin, Claude et Paloma dînant sur les marches du perron à la tombée de la nuit, La Californie, Cannes, en été 1957
Tirage de 2013
Tirage numérique sur papier Inkjet Gold Fibre Silk d'après le négatif original
60 x 50 cm
Musée national Picasso-Paris,
Documentation, DunDav108
© Succession Picasso 2018

Mario Atzinger et René Char
Catalogue d'exposition : Picasso 1970-1972, 201 peintures, du 23 mai au 23 septembre 1973, Palais des Papes, Avignon
1973
planche 11
40 x 30 cm
Musée national Picasso-Paris,
Bibliothèque, BIB11151
© Succession Picasso 2018

5.2 VUES DU MUSÉE NATIONAL PICASSO-PARIS

Visuels libres de droits
© Musée national Picasso-Paris, 2015/Fabien Campoverde

Façade de l'hôtel Salé

Escalier d'honneur

Salon Jupiter

6. INFORMATIONS PRATIQUES

HORAIRES, ACCÈS ET TARIFS

5 rue de Thorigny,
75003 Paris

Métro
Ligne 1 Saint-Paul
Ligne 8 Saint-Sébastien-Froissart
Ligne 8 Chemin Vert

Bus
20 - 29 - 65 - 75 - 69 - 96

Vélib'
Station n° 3008
au 22 rue de La Perle
Station n° 3002
au 26 rue Saint-Gilles

Autolib'
Stationnement
au 18 rue de La Perle
Stationnement
au 46 rue de Turenne

HORAIRES D'OUVERTURE

10 h 30-18 h (9 h 30-18 h en période de vacances scolaires et le week-end)
Tous les jours sauf le lundi, le 25 décembre, le 1er janvier et le 1er mai.

RENSEIGNEMENTS

+33 (0)1 85 56 00 36
contact@museepicassoparis.fr

ACCESSIBILITÉ

Le musée est accessible aux personnes à mobilité réduite. Les visiteurs en situation de handicap peuvent bénéficier d'un accueil personnalisé sur demande à l'adresse : accessibilite@museepicassoparis.fr

LE CAFÉ SUR LE TOIT

Ouvert du mardi au dimanche, aux horaires d'ouverture du musée

BOUTIQUE DU MUSEE

- Comptoir de vente dans le musée (horaires d'ouverture du musée)
- Librairie-boutique au 4 rue de Thorigny 75003 Paris, ouverte du mardi au dimanche de 10 h à 18 h 30

librairie-boutique.picasso@rmngp.fr

TARIFS

Billet d'entrée
Pour éviter les files d'attente, il est conseillé de réserver son billet à l'avance, sur billetterie.museepicassoparis.fr
Plein tarif : 12,50 €/**tarif réduit :** 11 €

Le Musée national Picasso-Paris est accessible aux porteurs de la carte Paris Museum Pass.

Picasso Pass
Pour profiter du Musée national Picasso-Paris de manière gratuite et illimitée pendant 1 an :

Picasso Pass solo :
Plein tarif : 30 €/**tarif réduit :** 27 €
Picasso Pass Duo :
Plein tarif : 50 €/**tarif réduit :** 45 €
Picasso Pass jeune : 15 €
Passeport Picasso famille :
Plein tarif : 70 €/**tarif réduit :** 58 €

Visioguide
Le visioguide du musée est disponible en français, anglais, espagnol et en langue des signes française.

Location sur place :
Plein tarif : 4 €/**tarif réduit :** 3 €

Possibilité de réserver votre visioguide sur : billetterie.museepicassoparis.fr

Disponible en téléchargement sur Google Play et App Store

DISPONIBLE SUR Google Play Disponible sur App Store

www.museepicassoparis.fr

7. CONTACTS PRESSE

RELATIONS MÉDIAS

Heymann, Renoult Associées - Agnès Renoult

Presse nationale : Saba Agri / s.agri@heymann-renoult.com
Presse internationale : Stephan Elles / s.elles@heymann-renoult.com

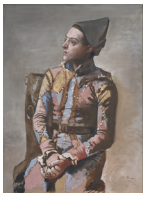
+33 (0)1 44 61 76 76

COMMUNICATION MUSÉE NATIONAL PICASSO-PARIS

Marie Bauer
Responsable de la communication
marie.bauer@museepicassoparis.fr
+33 (0)1 42 71 21 46

Leslie Lechevallier
Directrice de la communication, du mécénat et des privatisations
leslie.lechevallier@museepicassoparis.fr
+33 (0)1 42 71 25 28

Crédit photo de couverture



Pablo Picasso, *Arlequin assis*, Paris, 1923, Huile sur toile, 130,2 x 97,1 cm
Kunstmuseum Basel, Dépôt permanent de la ville de Bâle, 1967, G.1967.9
Photo de Martin P. Bühler© Succession Picasso 2018